

*Jean Baptiste Lully*

*Molière*

# LE BOURGEOIS GENTILHOMME

---

1670

Édition réalisée par Nicolas Sceaux (et LilyPond)  
Bordeaux, 29 mars 2014

à partir des sources suivantes :

**[Partition manuscrite]**

*Le Bourgeois Gentil-homme, Comédie-Ballet.*

Lully, Jean-Baptiste (1632-1687), compositeur. Molière (1622-1673), librettiste.

Copiste : Philidor, André (1652?-1730), 1690.

Bibliothèque nationale de France, département Centre technique du livre, RES-F-578

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1056975>

**[Texte imprimé]**

*Le bourgeois gentilhomme, comédie-balet faite à Chambort, pour le divertissement du Roy, par J.-B. P. Molière.*

Paris : P. Le Monnier, 1671.

Bibliothèque nationale de France, Rés. p-Yf-56

<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30958454x>

Le texte de la comédie restitué dans cette édition est celui du **[Texte imprimé]**. Le matériel d'orchestre est constitué des parties séparées suivantes : dessus, hautes-contre, tailles, quintes, basses, basse continue.

Disponible sur <http://nicolas.sceaux.free.fr>

**J.B. Lully**

*Phaéton*

*Atys*

**M.A. Charpentier**

*Messe de minuit H.9*

*Antiennes O de l'Avent*

*Noëls pour les instruments*

*Magnificat H.73*

*David et Jonathas*

**J.P. Rameau**

*Les Indes Galantes* (version de 1735)

*Daphnis et Eglé* (1753)

*Hippolyte et Aricie* (version de 1757)

# TABLE DES MATIÈRES

Acteurs .....	4		
<i>Acte Premier</i> .....			5
1-1 Ouverture .....	5	1-7 Un musicien : <i>Il n'est rien de si doux que les tendres ardeurs</i> .....	14
Scene I		1-8 Ritournelle .....	15
1-2 L'élève du Maître de musique : <i>Je languis nuit et jour</i> ..	8	1-9 Deuxieme musicien : <i>Il seroit doux d'entrer sous l'amoureuse Loy</i> .....	15
Scene II		1-10 La musiciennes et les deux musiciens : <i>Aimable ardeur</i> ..	16
1-3 Musicienne chantante : <i>Je languis nuit et jour</i> .....	11	Premier Intermede	
Dialogue en musique		1-11 Air .....	24
1-4 Ritournelle .....	13	1-12 Canarie .....	26
1-5 Une musicienne : <i>Un cœur dans l'amoureux Empire</i> .....	13		
1-6 Ritournelle .....	14		
<i>Acte II</i> .....			27
2-1 Premier air des garçons tailleur .....	34		
Second Intermede			
2-2 Deuxième air .....	36		
<i>Acte III</i> .....			37
<i>Acte IV</i> .....			53
4-1 Première chanson a boire .....	53	4-11 Prière .....	69
4-2 Seconde chanson a boire .....	55	4-12 Le Mufti, les Turcs : <i>Ti non star Furba</i> .....	70
Quatrième Intermede		4-13 Troisième air .....	71
4-3 Marche pour la Cereonie des Turcs .....	61	4-14 Le Mufti, les Turcs : <i>Ti star nobilé é non star fabbola</i> ...	72
4-4 [prière] .....	61	4-15 Quatrième air .....	73
4-5 Le Mufti : <i>Seti sabir</i> .....	62	4-16 Le Mufti, les Turcs : <i>Dara bastonnara</i> .....	74
4-6 Le Mufti, les Turcs : <i>Dice mi Turque</i> .....	63	4-17 Troisième air .....	74
4-7 Le Mufti, les Turcs : <i>Como chiamara</i> .....	64	4-18 Le Mufti, les Turcs : <i>Non tener honta</i> .....	75
4-8 Le Mufti : <i>Mahametta per Giourdina</i> .....	65	4-19 Deuxieme air .....	76
4-9 Le Mufti, les Turcs : <i>Star bon turca, Giourdina</i> .....	66	4-20 Le Mufti, les Turcs : <i>Star bon turca, Giourdina</i> .....	77
4-10 Deuxieme air .....	68		
<i>Acte V</i> .....			79
<i>Ballet des Nations</i> .....			84
Première Entree		5-14 Une Musicienne Italienne : <i>Di rigori armata il seno</i> ...	103
5-1 Le Donneur de livre .....	84	5-15 Ritournelle italienne .....	104
5-2 Dialogue de gens qui en musique demandent des Livres.	85	5-16 La Musicienne Italienne : <i>Ma si caro e'l mio tormento</i> ..	104
Seconde Entree		5-17 L'Entrée des Scaramouches, Trivelins et Arlequin .....	106
5-3 Entrée de trois Importuns .....	94	5-18 Chaconne des Scaramouches, Trivelins et Arlequin .....	107
Troisième Entree		5-19 Le Musicien Italien : <i>Bel tempo che vola</i> .....	108
5-4 Ritournelle des Espagnols .....	95	5-20 Chaconne des Scaramouches, Trivelins et Arlequin .....	110
5-5 Premier air des Espagnols .....	97	Cinquième Entree	
5-6 Espagnol chantant : <i>El dolor sollicita</i> .....	98	5-21 Premier Menuet .....	112
5-7 Deuxieme air des Espagnols .....	98	5-22 Deux Musiciens Poitevins : <i>Ah qu'il fait beau dans ces Boccages</i> .....	113
5-8 Deux Espagnols : <i>Dulce muerte es el amor</i> .....	99	5-23 Second Menuet pour les haubois en Poitevins .....	113
5-9 Deuxieme air des Espagnols .....	99	5-24 Les deux Musiciens Poitevins : <i>Voy ma Climene</i> .....	114
5-10 Un Espagnol : <i>Alegrese Enamorado</i> .....	100	Sixième Entree	
5-11 Les trois Espagnols : <i>Vaya de fiestas</i> .....	101	5-25 <i>Quels Spectacles charmants, quels plaisirs goûtons-nous.</i>	115
5-12 Premier air des Espagnols .....	102		
Quatrième Entree			
5-13 Ritournelle italienne .....	103		

# ACTEURS

MONSIEUR JOURDAIN, Bourgeois.

MADAME JOURDAIN, sa femme.

LUCILE, Fille de Monsieur Jourdain.

NICOLE, Servante.

CLEONTE, Amoureux de Lucile.

COVIELLE, Valet de Cleonte.

DORANTE, Comte, Amant de Dorimene.

DORIMENE, Marquise.

MAISTRE DE MUSIQUE.

ELEVE DU MAISTRE DE MUSIQUE.

MAISTRE A DANSER.

MAISTRE D'ARMES.

MAISTRE DE PHILOSOPHIE.

MAISTRE TAILLEUR.

GARCON TAILLEUR.

DEUX LAQUAIS.

Plusieurs musiciens, musiciennes, joueurs d'instruments,  
danseurs, cuisiniers, garçons tailleurs,  
et autres personnages des Intermedes & du Ballet.

*La Scene est à Paris.*

# LE BOURGEOIS GENTILHOMME

## COMEDIE-BALLET

L'Ouverture se fait par un grand assemblage d'instrumens ;  
& dans le milieu du Theatre, on voit un Elève du Maistre de  
Musique, qui compose sur une Table, un Air que le Bourgeois a  
demandé pour une Serenade.

### 1-1 Ouverture

18

Musical score for measures 18-21. The score is written for five staves: Treble clef (top), two Alto clefs (middle), and Bass clef (bottom). The key signature has one flat (B-flat). Measure 18 starts with a treble staff containing a sequence of eighth and quarter notes. The alto and bass staves provide harmonic support with various note values and rests.

22

Musical score for measures 22-25. The score continues with five staves. Measure 22 features a treble staff with a melodic line of quarter and eighth notes. The accompaniment in the lower staves includes chords and moving lines.

26

Musical score for measures 26-29. The score continues with five staves. Measure 26 shows a treble staff with a long note followed by a melodic phrase. The bass staff has a prominent bass line with a long note.

30

Musical score for measures 30-33. The score continues with five staves. Measure 30 features a treble staff with a melodic line of quarter notes. The accompaniment in the lower staves includes chords and moving lines.

34

Musical score for measures 34-37. The score is written for five staves: Treble clef (top), two Alto clefs (middle), and Bass clef (bottom). The key signature has one flat (B-flat). The music consists of a series of rhythmic patterns and melodic lines across the staves.

38

Musical score for measures 38-41. The score is written for five staves: Treble clef (top), two Alto clefs (middle), and Bass clef (bottom). The key signature has one flat (B-flat). The music continues with various rhythmic and melodic elements.

42

Musical score for measures 42-45. The score is written for five staves: Treble clef (top), two Alto clefs (middle), and Bass clef (bottom). The key signature has one flat (B-flat). The music features more complex rhythmic patterns and melodic lines.

46

Musical score for measures 46-49. The score is written for five staves: Treble clef (top), two Alto clefs (middle), and Bass clef (bottom). The key signature has one flat (B-flat). The music concludes with a final cadence.

## ACTE PREMIER

## SCENE PREMIERE

Maistre de musique, maistre a danser, trois musiciens, deux violons, quatre danseurs.

1-2 L'élève du Maistre de musique : *Je languis nuit et jour*

L'ÉLÈVE DU MAÎTRE DE MUSIQUE

Je lan - guis je lan - guis nuit et jour

9 ou - ou - ou et mon mal est ex - tre - me ou - ou - ou - ou - ou - me

18 la - la - tata - la - la vos beaux yeux m'ont soumis

26 m'ont soumis Si vous traitez ain - si, belle I - ris, ain - si, belle I -

34 ris, qui vous ay - me, tata - tay qui vous

42 ay - me, he - las he - las que pouriez - vous fe - ra fe - ra he - las que pou -

50 ri - ez - vous faire a vos en - ne - mis ou - ou ouou - ne -

57

mis ta-ta-la la la la lay Si vous traitez ain-si belle I-ris qui vous ay-me

65

ou-ou-ou-ou he-las he-las que pouriez-vous fai-re que pouriez he-

73

las que pouriez-vous faire à vos en-ne-mis vos en-ne-mis

Maistre de musique

*parlant à ses Musiciens.*

Venez, entrez dans cette Salle, & vous reposez là, en attendant qu'il vienne.

maistre a dancer

*parlant aux Danceurs.*

Et vous aussi, de ce costé.

Maistre de musique

*à l'Elève.*

Est-ce fait ?

L'élève.

Oüy.

Maistre de musique.

Voyons... Voila qui est bien.

Maistre a dancer.

Est-ce quelque chose de nouveau ?

Maistre de musique.

Oüy, c'est un Air pour une Serenade, que je luy ay fait composer icy, en attendant que nostre Homme fut éveillé.

Maistre a dancer.

Peut-on voir ce que c'est ?

Maistre de musique.

Vous l'allez entendre, avec le Dialogue, quand il viendra. Il ne tardera guère.

Maistre a dancer.

Nos occupations, à vous, & à moi, ne sont pas petites maintenant.

Maistre de musique.

Il est vray. Nous avons trouvé icy un Homme comme il nous le faut à tous deux. Ce nous est une douce rente que ce Monsieur Jourdain, avec les visions de Noblesse & de Galanterie qu'il est allé se mettre en teste. Et vostre Dance, & ma Musique, auroient à souhaiter que tout le Monde luy ressemblast.

Maistre a dancer.

Non pas entierement ; & je voudrois pour luy, qu'il se connust mieux qu'il ne fait aux choses que nous luy donnons.

Maistre de musique.

Il est vray qu'il les connoist mal, mais il les paye bien ; & c'est dequoy maintenant nos Arts ont plus besoin, que de toute autre chose.

Maistre a dancer.

Pour moy, je vous l'avoué, je me repais un peu de gloire. Les applaudissemens me touchent ; & je tiens que dans tous les beaux Arts, c'est un suplice assez fâcheux, que de se produire à des Sots ; que d'essuyer sur des Compositions, la barbarie d'un Stupide. Il y a plaisir, ne m'en parlez point, à travailler pour des Personnes qui soient capables de sentir les délicatesses d'un Art ; qui sçachent faire un doux accueil aux beautés d'un Ouvrage ; & par de chatouillantes aprobations, vous régaler de vostre travail. Oüy, la récompense la plus agreable qu'on puisse recevoir des choses que l'on fait, c'est de les voir connués ; de les voir caressées d'un aplaudissement qui vous honore. Il n'y a rien, à mon avis, qui nous paye mieux que cela de toutes nos fatigues ; & ce sont des douceurs exquisés, que des loüanges éclairées.

Maistre de musique.

J'en demeure d'accord, & je les goûte comme vous. Il n'y a rien assurément qui chatouille davantage que les applaudissements que vous dites ; mais cet Encens ne fait pas vivre. Des loüanges toutes pures, ne mettent point un Homme à son aise : Il y faut mesler du solide ; & la meilleure façon de louer, c'est de louer avec les mains. C'est un Homme à la vérité dont les lumieres sont petites, qui parle à tort & à travers de toutes choses, & n'applaudit qu'à contre-sens ; mais son argent redresse les jugemens de son Esprit. Il a du discernement dans sa bourse. Ses loüanges sont monnoyées ; & ce Bourgeois ignorant, nous vaut mieux, comme vous voyez, que le grand Seigneur éclairé qui nous a introduits icy.

Maistre a dancier.

Il y a quelque chose de vray dans ce que vous dites ; mais je trouve que vous appuyez un peu trop sur l'argent ; & l'interest est quelque chose de si bas, qu'il ne faut jamais qu'un honneste Homme montre pour luy de l'attachement.

Maistre de musique.

Vous recevez fort bien pourtant l'argent que nostre Homme vous donne.

Maistre a dancier.

Assurément ; mais je n'en fais pas tout mon bonheur, & je voudrois qu'avec son bien, il eust encore quelque bon goust des choses.

Maistre de musique.

Je le voudrois aussi, & c'est à quoy nous travaillons tous deux autant que nous pouvons. Mais en tout cas il nous donne moyen de nous faire connoistre dans le Monde ; & il payera pour les autres, ce que les autres loueront pour luy.

Maistre a dancier.

Le voila qui vient.

## SCENE II

*Monsieur Jourdain, deux laquais, Maistre de musique, maistre a dancier, violons, music. & dancieurs.*

Monsieur Jourdain.

Hé bien, Messieurs ? Qu'est-ce ? Me ferez-vous voir vostre petite drôlerie ?

Maistre a dancier.

Comment ? Quelle petite drôlerie ?

Monsieur Jourdain.

Eh la... Comment appelez-vous cela ? Vostre Prologue, ou Dialogue de Chansons & de danse.

Maistre a dancier.

Ah, ah.

Maistre de musique.

Vous nous y voyez préparez.

Monsieur Jourdain.

Je vous ay fait un peu attendre, mais c'est que je me fais habiller aujourd'huy comme les Gens de Qualité ; & mon Tailleur m'a envoyé des Bas de soye que j'ay pensé ne mettre jamais.

Maistre de musique.

Nous ne sommes icy que pour attendre vostre loisir.

Monsieur Jourdain.

Je vous prie tous deux de ne vous point en aller, qu'on ne m'ait apporté mon Habit, afin que vous me puissiez voir.

Maistre a dancier.

Tout ce qu'il vous plaira.

Monsieur Jourdain.

Vous me verrez équipé comme il faut, depuis les pieds jusqu'à la teste.

Maistre de musique.

Nous n'en doutons point.

Monsieur Jourdain.

Je me suis fait faire cette Indienne-cy.

Maistre a dancier.

Elle est fort belle.

Monsieur Jourdain.

Mon Tailleur m'a dit que les Gens de Qualité estoient comme cela le matin.

Maistre de musique.

Cela vous sied à merveille.

Monsieur Jourdain.

Laquais, hola, mes deux Laquais.

Premier laquais.

Que voulez-vous, Monsieur ?

Monsieur Jourdain.

Rien. C'est pour voir si vous m'entendez bien. (*Aux deux Maistres.*) Que dites-vous de mes Livrées ?

Maistre a dancier.

Elles sont magnifiques.

Monsieur Jourdain.

(*Il entr'ouvre sa Robe, & fait voir un Haut-de-chausses étroit de velours rouge, & une Camisole de velours vert, dont il est vestu.*)

Voicy encore un petit Des-habillé pour faire le matin mes Exercices.

Maistre de musique.

Il est galant.

Monsieur Jourdain.

Laquais.

Premier laquais.

Maistre de musique.

Monsieur.

Je voudrais bien auparavant vous faire entendre un Air qu'il vient de composer pour la Serenade que vous m'avez demandée. C'est un de mes Ecoliers, qui a pour ces sortes de choses un talent admirable.

Monsieur Jourdain.

L'autre Laquais.

Second laquais.

Monsieur Jourdain.

Monsieur.

Oüy ; mais il ne falloit pas faire faire cela par un Ecolier ; & vous n'estiez pas trop bon vous-mesme pour cette besogne-là.

Monsieur Jourdain.

Tenez ma Robe. Me trouvez-vous bien comme cela ?

Maistre a dancier.

Maistre de musique.

Fort bien. On ne peut pas mieux.

Monsieur Jourdain.

Il ne faut pas, Monsieur, que le nom d'Ecolier vous abuse. Ces sortes d'Ecoliers en sçavent autant que les plus grands Maistres, & l'Air est aussi beau qu'il s'en puisse faire. Ecoutez seulement.

Voyons un peu vostre Affaire.

Monsieur Jourdain.

Donnez-moy ma Robe pour mieux entendre... Attendez, je croy que je seray mieux sans Robe... Non, redonnez-la-moy, cela ira mieux.

1-3 Musicienne chantante : *Je languis nuit et jour*

MUSICIENNE chantante

Je lan - guis nuit et jour, et mon mal est ex - tré - me, Depuis qu'à vos ri-  
guez vos beaux yeux m'ont soûmis, - mis. Si vous traitez ain - si, belle I - ris, qui vous ai - me, He-  
las he - las ! que pouriez - vous faire à vos en - ne - mis Si vous traitez ain - si, belle I - ris, qui vous  
ai - me, He - las he - las ! que pouriez - vous faire à vos en - ne - mis Si - mis ?

Monsieur Jourdain.

Maistre a dancier.

Cette Chanson me semble un peu lugubre, elle endort, & je voudrais que vous la püssiez un peu ragaillardir par-cy, par-là.

Par ma foy, Je ne sçay.

Maistre de musique.

Monsieur Jourdain.

Il faut, Monsieur, que l'Air soit accommodé aux Paroles.

Il y a du Mouton dedans.

Monsieur Jourdain.

Maistre a dancier.

On m'en a prit un tout-à-fait joly il y a quelque temps. Attendez... La... Comment est-ce qu'il dit ?

Du Mouton ?

Monsieur Jourdain.

Oüy. Ah.



N'est-il pas joly ?

Maistre de musique.

Le plus joly du monde.

Maistre a dancier.

Et vous le chantez bien.

Monsieur Jourdain.

C'est sans avoir appris la Musique.

Maistre de musique.

Vous devriez l'apprendre, Monsieur, comme vous faites la Dance. Ce sont deux Arts qui ont une étroite liaison ensemble.

Maistre a dancier.

Et qui ouvrent l'esprit d'un Homme aux belles choses.

Monsieur Jourdain.

Est-ce que les Gens de Qualité apprennent aussi la Musique ?

Maistre de musique.

Oüy, Monsieur.

Monsieur Jourdain.

Je l'apprendray donc. Mais je ne sçay quel temps je pouray prendre ; car, outre le Maistre d'Armes qui me montre, j'ay arrêté encore un Maistre de Philosophie qui doit commencer ce matin.

Maistre de musique.

La Philosophie est quelque chose ; mais la Musique, Monsieur, la Musique...

Maistre a dancier.

La Musique & la Dance... La Musique & la Dance, c'est là tout ce qu'il faut.

Maistre de musique.

Il n'y a rien qui soit si utile dans un Etat, que la Musique.

Maistre a dancier.

Il n'y a rien qui soit si necessaire aux Hommes, que la Dance.

Maistre de musique.

Sans la Musique, un Etat ne peut subsister.

Maistre a dancier.

Sans la Dance, un Homme ne sçauroit rien faire.

Maistre de musique.

Tous les desordres, toutes les guerres qu'on voit dans le Monde, n'arrivent que pour n'apprendre pas la Musique.

Maistre a dancier.

Tous les malheurs des Hommes, tous les revers funestes dont les Histoires sont remplies, les béveuës des Politiques, & les manquements des grands Capitaines, tout cela n'est venu que faute de sçavoir dancier.

Monsieur Jourdain.

Comment cela ?

Maistre de musique.

La Guerre ne vient-elle pas d'un manque d'union entre les Hommes ?

Monsieur Jourdain.

Cela est vray.

Maistre de musique.

Et si tous les Hommes aprenoient la Musique, ne seroit-ce pas le moyen de s'accorder ensemble, & de voir dans le Monde la Paix universelle ?

Monsieur Jourdain.

Vous avez raison.

Maistre a dancier.

Lorsqu'un Homme a commis un Manquement dans sa conduite, soit aux Affaires de sa Famille, ou au Gouvernement d'un Etat, ou au Commandement d'une Armée, ne dit-on pas toujours, un Tel a fait un mauvais pas dans une telle Affaire ?

Monsieur Jourdain.

Oüy, on dit cela.

Maistre a dancier.

Et faire un mauvais pas, peut-il proceder d'autre chose que de ne sçavoir pas dancier ?

Monsieur Jourdain.

Cela est vray, vous avez raison tous deux.

Maistre a dancier.

C'est pour vous faire voir l'excellence & l'utilité de la Danse & de la Musique.

Monsieur Jourdain.

Je comprends cela à cette heure.

Maistre de musique.

Voulez-vous voir nos deux Affaires ?

Monsieur Jourdain.

Oüy.

Maistre de musique.

Maistre a dancer.

Je vous l'ay déjà dit, c'est un petit essay que j'ay fait autrefois des diverses passions que peut exprimer la Musique.

Lors qu'on a des Personnes à faire parler en Musique, il faut bien que pour la vray-semblance, on donne dans la Bergerie. Le Chant a esté de tout temps affecté aux Bergers ; & il n'est guère naturel en Dialogue, que des Princes, ou des Bourgeois, chantent leurs passions.

Monsieur Jourdain.

Fort-bien.

Maistre de musique.

Monsieur Jourdain.

Allons, avancez. Il faut vous figurer qu'ils sont habillez en Bergers.

Passe, passe. Voyons.

Monsieur Jourdain.

Pourquoy toujours des Bergers ? On ne voit que cela par tout.

## DIALOGUE EN MUSIQUE

### 1-4 Ritournelle

### 1-5 Une musicienne : *Un cœur dans l'amoureux Empire*

UNE MUSICIENNE

Un cœur dans l'a-mou-reux Em-pi - re, De mil-le soins est tou-

jours a-gi-té : Un - té : On dit qu'a-vec plai-sir on lan-guit, on sou - pi -

re ; Mais quoy qu'on puis-se di-re, Il n'est rien de si doux que nos - tre li - ber-té. Mais

21

quoy qu'on puis-se di-re, Il n'est rien de si doux que nos-tre li-ber-té. On-té.

1. 2.

## 1-6 Ritournelle

6

11

1-7 Un musicien : *Il n'est rien de si doux que les tendres ardeurs*

UN MUSICIEN

Il n'est rien de si doux que les tendres ardeurs Qui font vivre deux cœurs Dans u-ne mesme envi-e: -e: On ne peut estre heureux sans amoureux desirs; Os-tez l'amour de la vi-e, Vous en os-tez les plaisirs. Vous en os-tez les plaisirs. Ostez l'a-

7 8 14

1. 2.

21

mour de la vi - e, Vous en os - tez Vous en os - tez les plais - sirs. On ne - sirs.

1-8 Ritournelle

1-9 Deuxieme musicien : *Il seroit doux d'entrer sous l'amoureuse Loy*

DEUXIÈME MUSICIEN

Il seroit doux d'entrer sous l'amoureu - se Loy, Si l'on trouvoit en l'Amour de la foy : Mais, ô ri - gueur cru - el - le, On ne voit point de Berge - re fi - del - le, On ne voit point de Berge - re fi - del - le ; Et ce Sexe inconstant, trop in di - gne du jour, Doit fai - re pour ja - mais re - noncer à l'A - mour. Et ce Sexe in - con - stant, trop in - di - gne du jour, Doit fai - re pour ja - mais re - noncer à l'A - mour.

1-10 La musiciennes et les deux musiciens : *Aimable ardeur*

8

Franchise heu-reu-se !

Ai-mable ar - deur !

Sexe, se - xe trom-peur !

Que tu m'es pré - ci -

14

Que tu plais à mon cœur !

eu-se !

Que tu m'es pré-ci-eu-se !

Que tu me fais d'hor-reur !

21

plais à mon cœur !

Ah ! quitte pour ai-mer, cette hai-ne mor-  
Que tu me fais d'hor-reur !

28

On peut on peut te montrer Un-e ber-ge - re fi-del-le. On peut te montrer Un-e ber-  
tel-le !

36

ge - re fi - del - le. Pour de-  
He-las ! où la ren-con-trer ? He - las ! où la ren-con-trer ?

43

fen - dre nos-tre gloi-re, Je te veux don-ner mon cœur. Je te veux don-ner mon cœur.

Mais, Ber-

49

Voy - ons par ex-pe-ri - en - ce Qui des

ge-re, com-ment croi-re Qu'il ne se - ra point trom - peur ?

55

deux ai-mera mieux.

Qui man-que-ra de constan-ce, Qui man-que - ra de constan-ce, Le

61

A des ardeurs si bel-les Lais - sons - nous en - flâ - mer, Laissons - nous en - flâ -  
 A des ardeurs si bel-les Laissons - nous en - flâ - mer, Laissons - nous en - flâ -  
 puisse perdre les Dieux.

68

mer ; Ah !  
 mer ; Ah ! qu'il est  
 Ah ! qu'il est doux d'ai - mer, Quand deux cœurs sont fi - del - les ! Quand deux

75

qu'il est doux d'ai - mer, Quand deux cœurs Quand deux cœurs sont fi - del - les ! Ah !  
 doux qu'il est doux d'ai - mer, Quand deux cœurs sont fi - del - les ! Quand deux  
 cœurs Quand deux cœurs sont fi - del - les ! Ah ! qu'il est doux d'ai - mer, Quand deux

81

qu'il est doux d'ai-mer, Quand deux cœurs sont fi - del - les ! Ah ! Ah ! qu'il est  
cœurs sont fi - del - les ! Ah ! qu'il est doux d'ai-mer, qu'il est doux d'ai -  
cœurs sont fi - del - les ! Ah ! Ah ! qu'il est doux qu'il est doux d'ai - mer, Quand deux

88

doux qu'il est doux d'aimer, Ah ! qu'il est doux qu'il est doux d'ai - mer, Ah !  
mer, Quand deux cœurs sont fi - del - les ! qu'il est doux qu'il est doux d'ai - mer, Quand deux  
cœurs Quand deux cœurs sont fi - del - les ! Ah ! qu'il est doux d'aimer, Quand deux

95

qu'il est doux d'ai-mer, Quand deux cœurs sont fi - del - les ! Ah ! qu'il est doux d'ai-  
cœurs sont fi - del - les ! Ah ! qu'il est doux Ah ! qu'il est doux qu'il est doux d'ai -  
cœurs sont fi - del - les ! Quand deux cœurs sont fi - del - les ! Ah ! Ah ! qu'il est doux d'ai -

103

mer, Quand deux cœurs sont fi - del - les !

mer, Quand deux cœurs sont fi - del - les !

mer, Quand deux cœurs sont fi - del - les !

111

A des ar-deurs si bel-les Lais - sons - nous en - flâ -

A des ar-deurs si bel-les Lais-sons- nous en - flâ -

118

mer, Lais - sons - nous en - flâmer ;

mer, Laissons- nous en - flâmer ;

Ah ! qu'il est doux d'ai - mer, Quand deux cœurs sont fi -

125

Ah! qu'il est doux d'ai-mer, Quand deux cœurs Quand deux  
 Ah! qu'il est doux qu'il est doux d'ai-mer, Quand deux cœurs sont fi-  
 del-les! Quand deux cœurs Quand deux cœurs sont fi-del-les! Ah! qu'il est

131

cœurs sont fi-del-les! Ah! qu'il est doux d'ai-mer, Quand deux cœurs sont fi-del-les! Ah!  
 del-les! Quand deux cœurs sont fi-del-les! Ah! qu'il est doux d'ai-  
 doux d'ai-mer, Quand deux cœurs sont fi-del-les! Ah! Ah! qu'il est doux qu'il est

138

Ah! qu'il est doux qu'il est doux d'ai-mer, Ah! qu'il est doux qu'il est  
 mer, qu'il est doux d'ai-mer, Quand deux cœurs sont fi-del-les! qu'il est doux qu'il est  
 doux d'ai-mer, Quand deux cœurs Quand deux cœurs sont fi-del-les! Ah! qu'il est

145

doux d'ai - mer, Ah ! qu'il est doux d'ai - mer, Quand deux cœurs sont fi - del -  
 doux d'ai - mer, Quand deux cœurs sont fi - del - les ! Ah ! qu'il est doux Ah !  
 doux d'aimer, Quand deux cœurs sont fi - del - les ! Quand deux cœurs sont fi - del -

152

les ! Ah ! qu'il est doux d'ai - mer, Quand deux cœurs sont fi - del -  
 qu'il est doux qu'il est doux d'ai - mer, Quand deux cœurs sont fi - del -  
 les ! Ah ! Ah ! qu'il est doux d'ai - mer, Quand deux cœurs sont fi - del -

159

les !  
 les !  
 les !

Monsieur Jourdain.

Est-ce tout ?

Maistre de musique.

Oüy.

Monsieur Jourdain.

Je trouve cela bien troussé, &amp; il y a là-dedans de petits dictons assez jolis.

Maistre a dancier.

Voicy pour mon affaire, un petit essay des plus beaux mouvemens, &amp; des plus belles atitudes dont une Dance puisse estre variée.

Monsieur Jourdain.

Sont-ce encore des Bergers ?

Maistre a dancier.

C'est ce qu'il vous plaira. Allons.

## PREMIER INTERMEDE

Quatre danceurs executent tous les mouvemens diferens,  
& toutes les fortes de pas que le Maistre à dancier leur  
commande : Et cette Dance fait le premier Intermede.

## 1-11 Air

Deux fois cet air  
une fois le commencement et une fois la reprise  
**gravement**

12 [Sarabande]  
gravement

1.

21 [Bourrée]

2.

28 [Gaillarde]

34

39

Musical score for measures 39-42. The score is written for five staves: Treble clef (top), three Bass clefs (middle), and a Bass clef (bottom). The key signature has one sharp (F#) and one flat (Bb). The time signature is 2/4. The music features a melody in the treble staff and accompaniment in the bass staves.

1-12 Canarie

Musical score for measures 1-12. The score is written for five staves: Treble clef (top), three Bass clefs (middle), and a Bass clef (bottom). The key signature has one sharp (F#) and one flat (Bb). The time signature is 3/4. The music features a melody in the treble staff and accompaniment in the bass staves.

8

Musical score for measures 8-16. The score is written for five staves: Treble clef (top), three Bass clefs (middle), and a Bass clef (bottom). The key signature has one sharp (F#) and one flat (Bb). The time signature is 3/4. The music features a melody in the treble staff and accompaniment in the bass staves. A double bar line is present at the beginning of the system.

17

Musical score for measures 17-24. The score is written for five staves: Treble clef (top), three Bass clefs (middle), and a Bass clef (bottom). The key signature has one sharp (F#) and one flat (Bb). The time signature is 3/4. The music features a melody in the treble staff and accompaniment in the bass staves.

## ACTE II

### SCENE PREMIERE

*Monsieur Jourdain, Maître de musique,  
Maître a dancer, Laquais.*

Monsieur Jourdain.

Voilà qui n'est point sot, & ces Gens-là se trémoussent bien.

Maître de musique.

Lors que la Dance sera meslée avec la Musique, cela fera plus d'effet encore, & vous verrez quelque chose de galant dans le petit Ballet que nous avons ajusté pour vous.

Monsieur Jourdain.

C'est pour tantost au moins ; & la Personne pour qui j'ay fait faire tout cela, me doit faire l'honneur de venir disner ceans.

Maître a dancer.

Tout est prest.

Maître de musique.

Au reste, Monsieur, ce n'est pas assez, il faut qu'une Personne comme vous, qui estes magnifique, & qui avez de l'inclination pour les belles choses, ait un Concert de Musique chez soy tous les Mercredis, ou tous les Jeudis.

Monsieur Jourdain.

Est-ce que les Gens de Qualité en ont ?

Maître de musique.

Ouy, Monsieur.

Monsieur Jourdain.

J'en auray donc. Cela sera-t-il beau ?

Maître de musique.

Sans doute. Il vous faudra trois Voix, un Dessus, une Haute-Contre, & une Basse, qui seront accompagnées d'une Basse de Viole, d'un Theorbe, & d'un Clavessin pour les Basses continuës, avec deux Dessus de Violon pour joier les Ritornelles.

Monsieur Jourdain.

Il y faudra mettre aussi une Trompette Marine. La Trompette Marine est un Instrument qui me plaist, & qui est harmonieux.

Maître de musique.

Laissez-nous gouverner les choses.

Monsieur Jourdain.

Au moins, n'oubliez pas tantost de m'envoyer des Musiciens, pour chanter à Table.

Maître de musique.

Vous aurez tout ce qu'il vous faut.

Monsieur Jourdain.

Mais sur tout, que le Ballet soit beau.

Maître de musique.

Vous en serez content, & entr'autres choses de certains Menüets que vous y verrez.

Monsieur Jourdain.

Ah les Menüets sont ma Dance, & je veux que vous me les voyez dancer. Allons, mon Maître.

Maître a dancer.

Un Chapeau, Monsieur, s'il vous plaist.



Monsieur Jourdain.

Euh ?

Maistre de musique.

Voilà qui est le mieux du monde.

Monsieur Jourdain.

A propos. Apprenez-moy comme il faut faire une Reverence pour saluer une Marquise ; j'en auray besoin tantost.

Maistre a dancier.

Une Reverence pour saluer une Marquise ?

Monsieur Jourdain.

Oüy. Une Marquise qui s'appelle Dorimene.

Maistre a dancier.

Donnez-moy la main.

Monsieur Jourdain.

Non. Vous n'avez qu'à faire, je le retiendray bien.

Maistre a dancier.

Si vous voulez la saluer avec beaucoup de respect, il faut faire d'abord une Reverence en arriere, puis marcher vers elle avec trois Reverences en avant, & à la dernière vous baisser jusqu'à ses genoux.

Monsieur Jourdain.

Faites un peu ? Bon.

Premier laquais.

Monsieur, voilà votre Maistre d'Armes qui est là ?

Monsieur Jourdain.

Dy-luy qu'il entre icy pour me donner Leçon. Je veux que vous me voyez faire.

## SCENE II

*Maistre d'armes, Maistre de musique,  
Maistre a dancier, Monsieur Jourdain, deux laquais.*

Maistre d'armes

*apres luy avoir mis le Fleuret à la main.*

Allons, Monsieur, la reverence. Votre corps droit. Un peu panché sur la cuisse gauche. Les jambes point tant écartées. Vos pieds sur une mesme ligne. Votre poignet à l'opposite de votre hanche. La pointe de votre Epée vis-à-vis de votre épaule. Le bras pas tout-à-fait si étendu. La main gauche à la hauteur de l'oeil. L'épaule gauche plus quartée. La teste droite. Le regard assuré. Avancez. Le corps ferme. Touchez-moy l'Epée de quarte, & achevez de mesme. Une, Deux. Remettez-vous. Redoublez de pied ferme. Un saut en arriere. Quand vous portez la Botte, Monsieur, il faut que l'Epée parte la première, & que le corps soit bien effacé. Une, Deux. Allons, touchez-moy l'Epée de tierce, & achevez de mesme. Avancez. Le corps ferme. Avancez. Partez de là. Une, Deux. Remettez-vous. Redoublez. Un saut en arriere. En garde, Monsieur, en garde.

*Le Maistre d'Armes luy pousse deux ou trois Bottes, en luy disant : "En garde."*

Monsieur Jourdain.

Euh ?

Maistre de musique.

Vous faites des merveilles.

Maistre d'armes.

Je vous l'ay déjà dit ; tout le secret des Armes ne consiste qu'en deux choses, à donner, & à ne point recevoir : Et comme je vous fis voir l'autre jour par raison démonstrative, il est impossible que vous receviez, si vous sçavez détourner l'Epée de vostre ennemy de la ligne de vostre corps ; ce qui ne dépend seulement que d'un petit mouvement du poignet ou en dedans, ou en dehors.

Monsieur Jourdain.

De cette façon donc un Homme, sans avoir du coeur, est seur de tuer son Homme, & de n'estre point tué.

Maistre d'armes.

Sans doute. N'en vistes-vous pas la démonstration ?

Monsieur Jourdain.

Oüy.

Maistre d'armes.

Et c'est en quoy l'on voit de quelle consideration nous autres nous devons estre dans un Etat, & combien la Science des Armes l'emporte hautement sur toutes les autres Sciences inutiles, comme la Dance, la Musique, la...

Maistre a dancier.

Tout beau, Monsieur le Tireur d'Armes. Ne parlez de la Dance qu'avec respect.

Maistre de musique.

Apprenez, je vous prie, à mieux traitter l'excellence de la Musique.

Maistre d'armes.

Vous estes de plaisantes Gens, de vouloir comparer vos Sciences à la mienne !

Maistre de musique.

Voyez un peu l'Homme d'importance !

Maistre a dancier.

Voilà un plaisant Animal, avec son Plastron !

Maistre d'armes.

Mon petit Maistre à Dancier, je vous ferois dancier comme il faut. Et vous, mon petit Musicien, je vous ferois chanter de la belle maniere.

Maistre a dancier.

Monsieur le Batteur de Fer, je vous apprendray vostre Mestier.

Monsieur Jourdain

*au Maistre à Dancier.*

Estes-vous fou de l'aller quereller, luy qui entend la tierce & la quarte, & qui sçait tuer un Homme par raison démonstrative ?

Maistre a dancier.

Je me moque de sa raison démonstrative, & de sa tierce, & de sa quarte.

Monsieur Jourdain.

Tout-doux, vous dis-je.

Maistre d'armes.

Comment ? petit Impertinent.

Monsieur Jourdain.

Eh mon Maistre d'Armes.

Maistre a dancier.

Comment ? grand Cheval de Carrosse.

Monsieur Jourdain.

Eh mon Maistre à Dancier.

Maistre d'armes.

Si je me jette sur vous...

Monsieur Jourdain.

Doucement.

Maistre a dancier.

Si je mets sur vous la main...

Monsieur Jourdain.

Tout-beau.

Maistre d'armes.

Je vous étrilleray d'un air...

Monsieur Jourdain.

De grace.

Maistre a dancier.

Je vous rosseray d'une manière...

Monsieur Jourdain.

Je vous prie.

Maistre de musique.

Laissez-nous un peu luy aprendre à parler.

Monsieur Jourdain.

Mon Dieu, arrêtez-vous.

### SCENE III

*Maistre de philosophie, Maistre de musique,  
Maistre à dancier, Maistre d'armes,  
Monsieur Jourdain, Laquais.*

Monsieur Jourdain.

Hola, Monsieur le Philosophe, vous arrivez tout à propos avec vostre Philosophie. Venez un peu mettre la Paix entre ces Personnes-cy.

Maistre de philosophie.

Qu'est-ce donc ? Qu'y a-t-il, Messieurs ?

Monsieur Jourdain.

Ils se sont mis en colere pour la preference de leurs Professions, jusqu'à se dire des injures, & vouloir en venir aux mains.

Maistre de philosophie.

Hé quoy, Messieurs, faut-il s'emporter de la sorte ? & n'avez-vous point leu le docte Traitté que Seneque a composé, de la Colere ? Y a-t-il rien de plus bas & de plus honteux que cette passion, qui fait d'un Homme une Beste feroce ? Et la Raison ne doit-elle pas estre maistresse de tous nos mouvemens ?

Maistre a dancier.

Comment, Monsieur, il vient nous dire des injures à tous deux, en méprisant la Dance que j'exerce, & la Musique dont il fait profession ?

Maistre de philosophie.

Un Homme sage est au dessus de toutes les injures qu'on luy peut dire ; & la grande réponse qu'on doit faire aux outrages, c'est la modération, & la patience.

Maistre d'armes.

Ils ont tous deux l'audace, de vouloir comparer leurs Professions à la mienne.

Maistre de philosophie.

Faut-il que cela vous émeuve ? Ce n'est pas de vaine gloire, & de condition, que les Hommes doivent disputer entr'eux ; & ce qui nous distingue parfaitement les uns des autres, c'est la Sagesse, & la Vertu.

Maistre a dancier.

Je luy sôtiens que la Dance est une Science à laquelle on ne peut faire assez d'honneur.

Maistre de musique.

Et moy, que la Musique en est une que tous les Siecles ont reverée.

Maistre d'armes.

Et moy, je leur sôtiens à tous deux, que la Science de tirer des Armes, est la plus belle & la plus necessaire de toutes les Sciences.

Maistre de philosophie.

Et que sera donc la Philosophie ? Je vous trouve tous trois bien impertinens, de parler devant moy avec cette arrogance ; & de donner impudemment le nom de Science à des choses que l'on ne doit pas mesmes honorer du nom d'Art, & qui ne peuvent estre comprises que sous le nom de Mestier miserable de Gladiateur, de Chanteur, & de Baladin ?

Maistre d'armes.

Allez, Philosophe de chien.

Maistre de musique.

Allez, Belistre de Pédant.

Maistre a dancier.

Allez, Cuistre fieffé.

Maistre de philosophie.

Comment ? Marautes que vous estes...

*Le Philosophe se jette sur eux, & tous trois le chargent de coups, & sortent en se battant.*

Monsieur Jourdain.

Monsieur le Philosophe.

Maistre de philosophie.

Infames ! coquins ! insolens !

Monsieur Jourdain.

Monsieur le Philosophe.

Maistre d'armes.

La peste l'Animal !

Monsieur Jourdain.

Messieurs.

Maistre de philosophie.

Impudens !

Monsieur Jourdain.

Monsieur le Philosophe.

Maistre a danser.

Diantre soit de l'Asné basté !

Monsieur Jourdain.

Messieurs.

Maistre de philosophie.

Scelerats !

Monsieur Jourdain.

Monsieur le Philosophe.

Maistre de musique.

Au diable l'impertinent.

Monsieur Jourdain.

Messieurs.

Maistre de philosophie.

Fripons ! gueux ! traistres ! imposteurs !

*Ils sortent.*

Monsieur Jourdain.

Monsieur le Philosophe, Messieurs, Monsieur le Philosophe, Messieurs, Monsieur le Philosophe. Oh battez-vous tant qu'il vous plaira, je n'y sçaurois que faire, & je n'iray pas gaster ma Robe pour vous séparer. Je serois bien fou, de m'aller fourer parmy eux, pour recevoir quelque coup qui me feroit mal.

#### Scène IV

*Maistre de Philosophie, Monsieur Jourdain.*

Maistre de philosophie

*En raccommodant son Colet.*

Venons à nostre Leçon.

Monsieur Jourdain.

Ah ! Monsieur, je suis fâché des coups qu'ils vous ont donné.

Maistre de philosophie.

Cela n'est rien. Un Philosophe sçait recevoir comme il faut les choses, & je vay composer contr'eux une Satyre du style de Juvenal, qui les déchirera de la belle façon. Laissons cela. Que voulez-vous aprendre ?

Monsieur Jourdain.

Tout ce que je pouray, car j'ay toutes les envies du monde d'estre sçavant, & j'enrage que mon Pere & ma Mere ne m'ayent pas fait bien étudier dans toutes les Sciences, quand j'estois jeune.

Maistre de philosophie.

Ce sentiment est raisonnable, Nam sine doctrina vita est quasi mortis imago. Vous entendez cela, & vous sçavez le Latin sans doute.

Monsieur Jourdain.

Oüy, mais faites comme si je ne le sçavois pas. Expliquez-moy ce que cela veut dire.

Maistre de philosophie.

Cela veut dire que sans la Science, la Vie est presque une image de la Mort.

Monsieur Jourdain.

Ce Latin-la a raison.

Maistre de philosophie.

N'avez-vous point quelques principes, quelques commencemens des Sciences ?

Monsieur Jourdain.

Oh oüy, je sçay lire & écrire.

Maistre de philosophie.

Par où vous plaist-il que nous commençons ? Voulez-vous que je vous aprenne la Logique ?

Monsieur Jourdain.

Qu'est-ce que c'est que cette Logique ?

Maistre de philosophie.

C'est elle qui enseigne les trois opérations de l'Esprit.

Monsieur Jourdain.

Qui sont-elles, ces trois opérations de l'Esprit ?

Maistre de philosophie.

La premiere, la seconde, & la troisième. La premiere est, de bien concevoir par le moyen des Universaux. La seconde, de bien juger par le moyen des Cathégories : Et la troisième, de bien tirer une consequence par le moyen des Figures. Barbara, Celarent, Darii, Ferio, Baralipon, &c.

Monsieur Jourdain.

Voila des mots qui sont trop rebarbatifs. Cette Logique-la ne me revient point. Aprenons autre chose qui soit plus joly.

Maistre de philosophie.

Voulez-vous apprendre la Morale ?

Monsieur Jourdain.

La Morale ?

Maistre de philosophie.

Oüy.

Monsieur Jourdain.

Qu'est-ce qu'elle dit cette Morale ?

Maistre de philosophie.

Elle traite de la Felicité ; Enseigne aux Hommes à modérer leurs passions, &...

Monsieur Jourdain.

Non, laissons cela. Je suis bilieux comme tous les Diables ; & il n'y a Morale qui tienne, je me veux mettre en colere tout mon saoul, quand il m'en prend envie.

Maistre de philosophie.

Est-ce la Physique que vous voulez apprendre ?

Monsieur Jourdain.

Qu'est-ce qu'elle chante cette Physique ?

Maistre de philosophie.

La Physique est celle qui explique les principes des choses naturelles, & les proprieté du Corps ; Qui discourt de la nature, des Elemens, des Métaux, des Minéraux, des Pierres, des Plantes, & des Animaux, & nous enseigne les causes de tous les Méteores, l'Arc-en-Ciel, les Feux volans, les Comètes, les Eclairs, le Tonnerre, la Foudre, la Pluye, la Neige, la Gresle, les Vents, & les Tourbillons.

Monsieur Jourdain.

Il y a trop de tintamare là-dedans, trop de broüillaminy.

Maistre de philosophie.

Que voulez-vous donc que je vous aprenne ?

Monsieur Jourdain.

Aprenez-moy l'Ortographie.

Maistre de philosophie.

Tres-volontiers.

Monsieur Jourdain.

Après vous m'apprendrez l'Almanach, pour sçavoir quand il y a de la Lune, & quand il n'y en a point.

Maistre de philosophie.

Soit. Pour bien suivre vostre pensée, & traiter cette matiere en Philosophe, il faut commencer selon l'ordre des choses, par une exacte connoissance de la nature des Lettres, & de la diferente maniere de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ay à vous dire, que les Lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles, parce qu'elles expriment les voix ; & en consonnes, ainsi appellées consonnes, parce qu'elles sonnent avec les voyelles, & ne font que marquer les diverses articulations des voix. Il y a cinq voyelles, ou voix, A, E, I, O, U.

Monsieur Jourdain.

J'entens tout cela.

Maistre de philosophie.

La voix, A, se forme en ouvrant fort la bouche, A.

Monsieur Jourdain.

A, A, oüy.

Maistre de philosophie.

La voix, E, se forme en r'aprouchant la machoire d'enbas de celle d'enhaut, A, E.

Monsieur Jourdain.

A, E, A, E. Ma foy oüy. Ah que cela est beau !

Maistre de philosophie.

Et la voix, I, en r'aprouchant encore davantage les machoires l'une de l'autre, & écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles, A, E, I.

Monsieur Jourdain.

A, E, I, I, I, I. Cela est vray. Vive la Science.

Maistre de philosophie.

La voix, O, se forme en r'ouvrant les machoires, & r'aprouchant les levres par les deux coins, le haut & le bas, O.

Monsieur Jourdain.

O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O, I, O. Cela est admirable ! I, O, I, O.

Maistre de philosophie.

L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui reprdsente un O.

Monsieur Jourdain.

O, O, O. Vous avez raison, O. Ah La belle chose, que de sçavoir quelque chose !

Maistre de philosophie.

La voix, U, se forme en r'aprouchant les dents sans les joindre entierement, & allongeant les deux levres en dehors, les aprochant aussi l'une de l'autre sans les joindre tout-à-fait, U.

Monsieur Jourdain.

U, U. Il n'y a rien de plus veritable, U.

Maistre de philosophie.

Vos deux levres s'allongent comme si vous faisiez la moué : D'où vient que si vous la voulez faire à quelqu'un, & vous moquer de luy, vous ne sçauriez luy dire que U.

Monsieur Jourdain.

U, U. Cela est vray. Ah que n'ay-je étudié plustost, pour sçavoir tout cela.

Maistre de philosophie.

Demain, nous verrons les autres Lettres, qui sont les consonnes.

Monsieur Jourdain.

Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-cy ?

Maistre de philosophie.

Sans doute. La consonne, D, par exemple, se prononce en donnant du bout de la langue au-dessus des dents d'enhaut, DA.

Monsieur Jourdain.

DA, DA. Oüy. Ah les belles choses ! les belles choses !

Maistre de philosophie.

L'F, en apuyant les dents d'enhaut sur la levre de dessous, FA.

Monsieur Jourdain.

FA, FA. C'est la vérité. Ah mon Pere, & ma Mere, que je vous veux de mal !

Maistre de philosophie.

Et l'R, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais ; de sorte qu'estant frolée par l'air qui sort avec force, elle luy cede, & revient toujours au mesme endroit, faisant une maniere de tremblement : Rra.

Monsieur Jourdain.

R, r, ra ; R, r, r, r, r, ra. Cela est vray. Ah l'habile Homme que vous estes ! & que j'ay perdu de temps ! R, r, r, ra.

Maistre de philosophie.

Je vous expliqueray à fond toutes ces curiositez.

Monsieur Jourdain.

Je vous en prie. Au reste, il faut que je vous fasse une confidence. Je suis amoureux d'une Personne de grande qualité, & je souhaiterois que vous m'aidassiez à luy écrire quelque chose dans un petit Billet que je veux laisser tomber à ses pieds.

Maistre de philosophie.

Fort-bien.

Monsieur Jourdain.

Cela sera galant, oüy.

Maistre de philosophie.

Sans doute. Sont-ce des Vers que vous luy voulez écrire ?

Monsieur Jourdain.

Non, non, point de Vers.

Maistre de philosophie.

Vous ne voulez que de la Prose ?

Monsieur Jourdain.

Non, je ne veux ny Prose, ny Vers.

Maistre de philosophie.

Il faut bien que ce soit l'un, ou l'autre.

Monsieur Jourdain.

Pourquoy ?

Maistre de philosophie.

Par la raison, Monsieur, qu'il n'y a pour s'exprimer, que la Prose, ou les Vers.

Monsieur Jourdain.

Il n'y a que la Prose, ou les Vers ?

Maistre de philosophie.

Non, Monsieur : Tout ce qui n'est point Prose, est Vers ; & tout ce qui n'est point Vers, est Prose.

Monsieur Jourdain.

Et comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela ?

Maistre de philosophie.

De la Prose.

Monsieur Jourdain.

Quoi, Quand je dis : Nicole apportez-moy mes Pantouffles, & me donnez mon Bonnet de nuit, c'est de la Prose ?

Maistre de philosophie.

Oüy, Monsieur.

Monsieur Jourdain.

Par ma foy, il y a plus de quarante ans que je dis de la Prose, sans que j'en sçeusse rien ; & je vous suis le plus obligé du monde, de m'avoir appris cela. Je voudrois donc luy mettre dans un Billet : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'Amour* ; mais je voudrois que cela fut mis d'une maniere galante ; que cela fut tourné gentiment.

Maistre de philosophie.

Mettre que les feux de ses yeux reduisent vostre cœur en cendres ; que vous souffrez nuit & jour pour elle les violences d'un...

Monsieur Jourdain.

Non, non, non, je ne veux point tout cela ; Je ne veux que ce que je vous ay dit : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*.

Maistre de philosophie.

Il faut bien étendre un peu la chose.

Monsieur Jourdain.

Non, vous dy-je, je ne veux que ces seules paroles là dans le Billet ; mais tournées à la mode, bien arrangées comme il faut. Je vous prie de me dire un peu, pour voir, les diverses manieres dont on les peut mettre.

Maistre de philosophie.

On les peut mettre premierement comme vous avez dit : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour*. Ou bien : *D'amour mourir me font, belle Marquise, vos beaux yeux*. Ou bien : *Vos yeux beaux d'amour me font, belle Marquise, mourir*. Ou bien : *Mourir vos beaux yeux, belle Marquise, d'amour me font*. Ou bien : *Me font vos yeux beaux mourir, belle Marquise, d'amour*.

Monsieur Jourdain.

Mais de toutes ces façons-là, laquelle est la meilleure ?

Maistre de philosophie.

Celle que vous avez dite : *Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.*

Monsieur Jourdain.

Cependant je n'ay point étudié, & j'ay fait cela tout du premier coup. Je vous remercie de tout mon cœur, & vous prie de venir demain de bonne heure.

Maistre de philosophie.

Je n'y manqueray pas.

Monsieur Jourdain.

Comment, mon Habit n'est point encore arrivé ?

Second laquais.

Non, Monsieur.

Monsieur Jourdain.

Ce maudit Tailleur me fait bien attendre pour un jour où j'ay tant d'affaires. J'enrage. Que la fièvre quartaine puisse serrer bien fort le Bourreau de Tailleur. Au Diable le Tailleur. La peste étouffe le Tailleur. Si je le tenois maintenant ce tailleur détestable, ce chien de Tailleur-la, ce traistre de Tailleur, je...

## SCENE V

*Maistre tailleur, Garçon tailleur portant l'Habit de M. Jourdain, Monsieur Jourdain, Laquais.*

Monsieur Jourdain.

Ah vous voilà. Je m'allois mettre en colere contre vous.

Maistre tailleur.

Je n'ay pas pû venir plustost, & j'ay mis vingt Garçons apres vostre Habit.

Monsieur Jourdain.

Vous m'avez envoyé des Bas de soye si étroits, que j'ay eu toutes les peines du monde à les mettre, & il y a déjà deux mailles de rompuës.

Maistre tailleur.

Ils ne s'élargiront que trop.

Monsieur Jourdain.

Oüy, si je romps toûjours des mailles. Vous m'avez aussi fait faire des Souliers qui me blessent furieusement.

Maistre tailleur.

Point du tout, Monsieur.

Monsieur Jourdain.

Comment, point du tout !

Maistre tailleur.

Non, ils ne vous blessent point.

Monsieur Jourdain.

Je vous dis qu'ils me blessent, moy.

Maistre tailleur.

Vous vous imaginez cela.

Monsieur Jourdain.

Je me l'imagine, parce que je le sens. Voyez la belle raison.

Maistre tailleur.

Tenez, voila le plus bel Habit de la Cour, & le mieux assorty. C'est un chef-d'œuvre, que d'avoir inventé un Habit sérieux, qui ne fut pas noir ; & je le donne en six coups aux Tailleurs les plus éclairez.

Monsieur Jourdain.

Qu'est-ce que c'est que cecy ? Vous avez mis les fleurs en enbas.

Maistre tailleur.

Vous ne m'avez pas dit que vous les vouliez en enhaut.

Monsieur Jourdain.

Est-ce qu'il faut dire cela ?

Maistre tailleur.

Oüy vraiment. Toutes les Personnes de Qualité les portent de la sorte.

Monsieur Jourdain.

Les Personnes de Qualité portent les fleurs en enbas ?

Maistre tailleur.

Oüy, Monsieur.

Monsieur Jourdain.

Oh voila qui est donc bien.

Maistre tailleur.

Si vous voulez, je les mettray en enhaut.

Monsieur Jourdain.

Non, non.

Maistre tailleur.

Vous n'avez qu'à dire.

Monsieur Jourdain.

Non, vous dy-je ; vous avez bien fait. Croyez-vous que l'Habit m'aille bien ?

Maistre Tailleur.

Belle demande. Je défie un Peintre, avec son pinceau, de vous faire rien de plus juste. J'ay chez moy un Garçon, qui pour monter une Ringrave, est le plus grand Génie du Monde ; & un autre, qui pour assembler un Pourpoint, est le Héros de nostre Temps.

Monsieur Jourdain.

La Perruque, & les Plumes, sont-elles comme il faut ?

Maistre tailleur.

Tout est bien.

Monsieur Jourdain

*en regardant l'Habit du Tailleur.*

Ah, ah ! Monsieur le Tailleur, voila de mon étoffe du dernier Habit que vous m'avez fait. Je la reconnoy bien.

Maistre tailleur.

C'est que l'étoffe me sembla si belle, que j'en ay voulu lever un  
Habit pour moy.

Monsieur Jourdain.

Oüy, mais il ne falloit pas le lever avec le mien.

Maistre tailleur.

Voulez-vous mettre vostre Habit ?

Monsieur Jourdain.

Oüy, donnez-moy.

Maistre tailleur.

Attendez. Cela ne va pas comme cela. J'ay amené des Gens  
pour vous habiller en cadance, & ces sortes d'Habits se  
mettent avec ceremonie. Hola, entrez, vous autres. Mettez cet  
Habit à Monsieur, de la maniere que vous faites aux  
Personnes de Qualité.

*Quatre Garçons Tailleurs entrent, dont deux luy arrachent  
le Haut-de-chausses de ses Exercices, & deux autres la  
Camisole, puis ils luy mettent son Habit neuf; & Monsieur  
Jourdain se promene entr'eux, & leur montre son Habit, pour  
voir s'il est bien. Le tout à la cadance de toute la Simphonie.*

## 2-1 Premier air des garçons tailleur

The musical score is written for five staves: Treble Clef (top), three Bass Clefs (middle), and a Bass Clef (bottom). The key signature is one flat (B-flat) and the time signature is 2/4. The score is divided into three systems. The first system contains measures 1-4. The second system contains measures 5-7. The third system contains measures 8-10, with a first ending bracket over measures 8 and 9, and a second ending bracket over measures 9 and 10. The music features a mix of eighth and sixteenth notes, with some rests and dynamic markings.

12

16

Garçon tailleur.

Mon Gentilhomme, donnez, s'il vous plaist, aux Garçons quelque chose pour boire.

Monsieur Jourdain.

Comment m'appellez-vous ?

Garçon tailleur.

Mon Gentilhomme.

Monsieur Jourdain.

Mon Gentilhomme ! Voila ce que c'est, de se mettre en Personne de Qualité. Allez vous-en demeurer toujours habillé en Bourgeois, on ne vous dira point mon Gentilhomme. Tenez, voila pour mon Gentilhomme.

Garçon tailleur.

Monseigneur, nous vous sommes bien obligez.

Monsieur Jourdain.

Monseigneur, oh, oh ! Monseigneur ! Attendez, mon amy, Monseigneur merite quelque chose, & ce n'est pas une petite parole que Monseigneur. Tenez, voila ce que Monseigneur vous donne.

Garçon tailleur.

Monseigneur, nous allons boire tous à la santé de vostre Grandeur.

Monsieur Jourdain.

Votre Grandeur, oh, oh, oh ! Attendez, ne vous en allez pas. A moy, vostre Grandeur ! Ma foy, s'il va jusqu'à l'Altesse, il aura toute la Bourse. Tenez, voila pour ma Grandeur.

Garçon tailleur.

Monseigneur, nous la remercions tres humblement de ses liberalitez.

Monsieur jourdain.

Il a bien fait, je luy allois tout donner.

*Les quatre Garçons Tailleurs se réjouissent par une dance, qui fait le second Intermede.*

## SECOND INTERMEDE

## 2-2 Deuxième air

The image displays a musical score for the piece "2-2 Deuxième air" from "Le Bourgeois Gentilhomme". The score is written for five staves: a single treble clef staff at the top, followed by three staves with a C-clef (soprano, alto, and tenor positions), and a bass clef staff at the bottom. The key signature is one flat (B-flat), and the time signature is common time (C). The score is divided into four systems, each containing five staves. The first system spans measures 1 to 5, the second system measures 6 to 10, the third system measures 11 to 15, and the fourth system measures 16 to 20. The fourth system includes first and second endings, indicated by "1." and "2." above the first staff. The piece concludes with a double bar line and repeat dots.

## ACTE III

### SCENE PREMIERE

*Monsieur Jourdain, Laquais.*

Monsieur Jourdain.

Suivez-moy, que j'aïlle un peu montrer mon Habit par la Ville ; & sur tout ayez soin tous deux de marcher immédiatement sur mes pas, afin qu'on voye bien que vous estes à moy.

Laquais.

Oüy, Monsieur.

Monsieur Jourdain.

Apellez-moy Nicole, que je luy donne quelques ordres. Ne bougez, la voila.

### SCENE II

*Nicole, Monsieur Jourdain, Laquais.*

Monsieur Jourdain.

Nicole !

Nicole.

Plaist-il.

Monsieur Jourdain.

Écoutez.

Nicole.

Hi, hi, hi, hi, hi.

Monsieur Jourdain.

Qu'as-tu à rire ?

Nicole.

Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

Monsieur Jourdain.

Que veut dire cette Coquine-là ?

Nicole.

Hi, hi, hi. Comme vous voila basty ! Hi, hi, hi.

Monsieur Jourdain.

Comment donc ?

Nicole.

Ah, ah, Mon dieu. Hi, hi, hi, hi, hi.

Monsieur Jourdain.

Quelle Friponne est-ce là ? Te moques-tu de moy ?

Nicole.

Nenny, Monsieur, j'en serois bien fâchée. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

Monsieur Jourdain.

Je te bailleray sur le nez, si tu ris davantage.

Nicole.

Monsieur, je ne puis pas m'en empescher. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

Monsieur Jourdain.

Tu ne t'arresteras pas ?

Nicole.

Monsieur, je vous demande pardon ; mais vous estes si plaisant, que je ne sçauois me tenir de rire. Hi, hi, hi.

Monsieur Jourdain.

Mais voyez quelle insolence.

Nicole.

Vous estes tout-à-fait drôle comme cela. Hi, hi.

Monsieur Jourdain.

Je te...

Nicole.

Je vous prie de m'excuser. Hi, hi, hi, hi.

Monsieur Jourdain.

Tiens, si tu ris encore le moins du monde, je te jure que je t'apliqueray sur la jouë le plus grand soufflet qui se soit jamais donné.

Nicole.

Hé bien, Monsieur, voila qui est fait, je ne riray plus.

Monsieur Jourdain.

Prends-y bien garde. Il faut que pour tantost tu nettoyes...

Nicole.

Hi, hi.

Monsieur Jourdain.

Que tu nettoyes comme il faut...

Nicole.

Hi, hi.

Monsieur Jourdain.

Il faut, dis-je, que tu nettoyes la Salle, &...

Nicole.

Hi, hi.

Monsieur Jourdain.

Encore.

Nicole.

Tenez, Monsieur, battez-moy plutost, & me laissez rire tout mon saoul, cela me fera plus de bien. Hi, hi, hi, hi, hi.

Monsieur Jourdain.

J'enrage.

Nicole.

De grace, Monsieur, je vous prie de me laisser rire. Hi, hi, hi.

Monsieur Jourdain.

Si je te prens...

Nicole.

Monsieur, eur, je creveray, ay, si je ne ry. Hi, hi, hi.

Monsieur Jourdain.

Mais a-t-on jamais veu une Pendarde comme celle-là ? qui me vient rire insolemment au nez, au lieu de recevoir mes ordres ?

Nicole.

Que voulez-vous que je fasse, Monsieur ?

Monsieur Jourdain.

Que tu songes, Coquine, à préparer ma Maison pour la Compagnie qui doit venir tantost.

Nicole.

Ah, par ma foy, Je n'ay plus envie de rire ; & toutes vos Compagnies font tant de desordre ceans, que ce mot est assez pour me mettre en mauvaise humeur.

Monsieur Jourdain.

Ne dois-je point pour toy fermer ma Porte à tout le Monde ?

Nicole.

Vous devriez au moins la fermer à certaines Gens.

### SCENE III

*Madame Jourdain, Monsieur Jourdain, Nicole,  
laquais.*

Madame Jourdain.

Ah, ah, voicy une nouvelle histoire. Qu'est-ce que c'est donc, mon Mary, que cet équipage-la ? Vous moquez-vous du Monde, de vous estre fait enharnacher de la sorte ? & avez-vous envie qu'on se raille par tout de vous ?

Monsieur Jourdain.

Il n'y a que des Sots, & des Sottes, ma Femme, qui se railleront de moy.

Madame Jourdain.

Vrayment on n'a pas attendu jusqu'à cette heure, & il y a longtemps que vos façons de faire donnent à rire à tout le Monde.

Monsieur Jourdain.

Qui est donc tout ce Monde-la, s'il vous plaist ?

Madame Jourdain.

Tout ce Monde-la est un Monde qui a raison, & qui est plus sage que vous. Pour moy, je suis scandalisée de la vie que vous menez. Je ne sçay plus ce que c'est que nostre Maison. On diroit qu'il est ceans Caresme-prenant tous les jours ; et dès le matin, de peur d'y manquer, on y entend des vacarmes de Violons et & de Chanteurs, dont tout le voisinage se trouve incommodé.

Nicole.

Madame parle bien. Je ne sçauois plus voir mon ménage propre, avec cet attirail de Gens que vous faites venir chez vous. Ils ont des pieds qui vont chercher de la bouë dans tous les Quartiers de la Ville, pour l'apporter icy ; & la pauvre François est presque sur les dents, à frotter les planchers que vos biaux Maistres viennent crotter regulierement tous les jours.

Monsieur Jourdain.

Oüais, nostre servante Nicole, vous avez le caquet bien affilé pour une paisanne.

Madame Jourdain.

Nicole a raison, & son sens est meilleur que le vostre. Je voudrois bien sçavoir ce que vous pensez faire d'un Maistre à Dancer à l'âge que vous avez ?

Nicole.

Et d'un grand Maistre Tireur d'Armes, qui vient, avec ses battemens de pied, ébranler toute la Maison, & nous déraciner tous les carriaux de nostre Salle ?

Monsieur Jourdain.

Taisez-vous, ma Servante, & ma Femme.

Madame Jourdain.

Est-ce que vous voulez aprendre à dancer pour quand vous n'aurez plus de jambes ?

Nicole.

Est-ce que vous avez envie de tuer quelqu'un ?

Monsieur Jourdain.

Taisez-vous, vous dis-je, vous estes des ignorantes l'une & l'autre, & vous ne sçavez pas les prérogatives de tout cela.

Madame Jourdain.

Vous devriez bien plutost songer à marier vostre fille, qui est en âge d'estre pourveuë.

Monsieur Jourdain.

Je songeray à marier ma Fille, quand il se presentera un Party pour elle ; mais je veux songer aussi à apprendre les belles choses.

Nicole.

J'ay encore oüy dire, Madame, qu'il a pris aujourd'huy, pour renfort de potage, un Maistre de Philosophie.

Monsieur Jourdain.

Fort bien. Je veux avoir de l'Esprit, & sçavoir raisonner des choses parmy les honnestes Gens.

Madame Jourdain.

N'irez-vous point l'un de ces jours au College vous faire donner le foüet, à vostre âge ?

Monsieur Jourdain.

Pourquoy non ? Plût à Dieu l'avoir tout-à-l'heure, le foüet, devant tout le Monde, & sçavoir ce qu'on apprend au College.

Nicole.

Oüy, ma foy, cela vous rendroit la jambe bien mieux faite.

Monsieur Jourdain.

Sans doute.

Madame Jourdain.

Tout cela est fort necessaire pour conduire vostre Maison.

Monsieur Jourdain.

Assurément. Vous parlez toutes deux comme des Bestes, & j'ay honte de vostre ignorance. Par exemple, sçavez-vous, vous, ce que c'est que vous dites à cette heure ?

Madame Jourdain.

Oüy, je sçay que ce que je dis est fort bien dit, & que vous devriez songer à vivre d'autre sorte.

Monsieur Jourdain.

Je ne parle pas de cela. Je vous demande ce que c'est que les paroles que vous dites icy ?

Madame Jourdain.

Ce sont des paroles bien sensées, & vostre conduite ne l'est guères.

Monsieur Jourdain.

Je ne parle pas de cela, vous dis-je. Je vous demande ; Ce que je parle avec vous, ce que je vous dy à cette heure, qu'est-ce que c'est ?

Madame Jourdain.

Des Chansons.

Monsieur Jourdain.

Hé non, ce n'est pas cela. Ce que nous disons tous deux, le langage que nous parlons à cette heure ?

Madame Jourdain.

Hé bien ?

Monsieur Jourdain.

Comment est-ce que cela s'apelle ?

Madame Jourdain.

Cela s'apelle comme on veut l'apeller.

Monsieur Jourdain.

C'est de la Prose, ignorante.

Madame Jourdain.

De la Prose !

Monsieur Jourdain.

Oüy, de la Prose. Tout ce qui est Prose, n'est point Vers ; & tout ce qui n'est point Vers, n'est point Prose. Heu, voila ce que c'est d'étudier. Et toy, sçais-tu bien comme il faut faire pour dire un U ?

Nicole.

Comment ?

Monsieur Jourdain.

Oüy. Qu'est-ce que tu fais quand tu dis un U ?

Nicole.

Quoy ?

Monsieur Jourdain.

Dis un peu, U, pour voir ?

Nicole.

Hé bien, U.

Monsieur Jourdain.

Qu'est-ce que tu fais ?

Nicole.

Je dy, U.

Monsieur Jourdain.

Oüy ; mais quand tu dis, U, qu'est-ce que tu fais ?

Nicole.

Je fais ce que vous me dites.

Monsieur Jourdain.

O l'étrange chose, que d'avoir à faire à des Bestes ! Tu allonges les levres en dehors, & aproches la machoire d'enhaut de celle d'enbas, U, vois-tu ? U. Je fais la mouè, U.

Nicole.

Oüy, cela est biau.

Madame Jourdain.

Voila qui est admirable.

Monsieur Jourdain.

C'est bien autre chose, si vous aviez veu O, & DA, DA, & FA, FA.

Madame Jourdain.

Qu'est-ce que c'est donc que tout ce galimatias-la ?

Nicole.

Dequoy est-ce que tout cela guerit ?

Monsieur Jourdain.

J'enrage, quand je voy des Femmes ignorantes.

Madame Jourdain.

Allez. Vous devriez envoyer promener tous ces Gens-la, avec leurs fariboles.

Nicole.

Et sur tout ce grand escogrife de Maistre d'Armes, qui remplit de poudre tout mon ménage.

Monsieur Jourdain.

Oüais, ce Maistre d'Armes vous tient fort au coeur. Je te veux faire voir ton impertinence tout-à-l'heure.

*Il fait apporter les Fleurets, & en donne un à Nicole.*

Tien ; Raison démonstrative, la ligne du corps. Quand on pousse en quarte, on n'a qu'à faire cela ; & quand on pousse en tierce, on n'a qu'à faire cela. Voila le moyen de n'estre jamais tué ; & cela n'est-il pas beau, d'estre assuré de son fait, quand on se bat contre quelqu'un ? La, pousse-moy un peu pour voir.

Nicole.

Hé bien, quoy ?

*Nicole luy pousse plusieurs coups.*

Monsieur Jourdain.

Tout-beau, Hola, oh, doucement. Diantre soit la Coquine.

Nicole.

Vous me dites de pousser.

Monsieur Jourdain.

Oüy ; mais tu me pousses en tierce, avant que de pousser en quarte, & tu n'a pas la patience que je pare.

Madame Jourdain.

Vous estes fou, mon Mary, avec toutes vos fantaisies, & cela vous est venu depuis que vous vous meslez de hanter la Noblesse.

Monsieur Jourdain.

Lorsque je hante la Noblesse, je fais paroistre mon jugement ; & cela est plus beau que de hanter vostre Bourgeoisie.

Madame Jourdain.

Camon vrayment. Il y a fort à gagner à frequenter vos Nobles, & vous avez bien opéré avec ce beau Monsieur le Comte dont vous vous estes embeguiné.

Monsieur Jourdain.

Paix. Songez à ce que vous dites. Sçavez-vous bien, ma Femme, que vous ne sçavez pas de qui vous parlez, quand vous parlez de luy ? C'est une Personne d'importance plus que vous ne pensez ; Un Seigneur que l'on consider à la Cour, & qui parle au Roy tout comme je vous parle. N'est-ce pas une chose qui m'est tout-à-fait honorable, que l'on voye venir chez moy si souvent une Personne de cette qualité, qui m'appelle son cher Amy, & me traite comme si j'estois son égal ? Il a pour moy des bontez qu'on ne devineroit jamais ; & devant tout le monde, il me fait des caresses dont je suis moy-mesme confus.

Madame Jourdain.

Oüy, il a des bontez pour vous, & vous fait des caresses ; mais il vous emprunte vostre argent.

Monsieur Jourdain.

Hé bien, ne m'est-ce pas de l'honneur, de prester de l'argent à un Homme de cette condition-la ? & puis-je faire moins pour un Seigneur qui m'appelle son cher Amy ?

Madame Jourdain.

Et ce Seigneur, que fait-il pour vous ?

Monsieur Jourdain.

Des choses dont on seroit étonné, si on les sçavoit.

Madame Jourdain.

Et quoy ?

Monsieur Jourdain.

Baste, je ne puis pas m'expliquer. Il suffit que si je luy ay presté de l'argent, il me le rendra bien, & avant qu'il soit peu.

Madame Jourdain.

Oüy. Attendez-vous à cela.

Monsieur Jourdain.

Assurément. Ne me l'a-t-il pas dit ?

Madame Jourdain.

Oüy, oüy, il ne manquera pas d'y faillir.

Monsieur Jourdain.

Il m'a juré sa foy de Gentilhomme.

Madame Jourdain.

Chansons.

Monsieur Jourdain.

Oüais, vous estes bien obstinée, ma Femme ; Je vous dy qu'il me tiendra parole, j'en suis sûr.

Madame Jourdain.

Et moy, je suis seüre que non, & que toutes les caresses qu'il vous fait ne sont que pour vous enjoler.

Monsieur Jourdain.

Taisez-vous. Le voicy.

Madame Jourdain.

Il ne nous faut plus que cela. Il vient peut-estre encore vous faire quelque emprunt ; & il me semble que j'ay disné quand je le voy.

Monsieur Jourdain.

Taisez-vous, vous dis-je.

## SCENE IV

*Dorante, Monsieur Jourdain,  
Madame Jourdain, Nicole.*

Dorante.

Mon cher Amy, Monsieur Jourdain, comment vous portez-vous ?

Monsieur Jourdain.

Fort-bien, Monsieur, pour vous rendre mes petits services.

Dorante.

Et Madame Jourdain que voila, comment se porte-t-elle ?

Madame Jourdain.

Madame Jourdain se porte comme elle peut.

Dorante.

Comment, Monsieur Jourdain, vous voila le plus propre du monde !

Monsieur Jourdain.

Vous voyez.

Dorante.

Vous avez tout-à-fait bon air avec cet Habit, & nous n'avons point de jeunes Gens à la Cour qui soient mieux faits que vous.

Monsieur Jourdain.

Hay, hay.

Madame Jourdain.

Il le grate par où il se demange.

Dorante.

Tournez-vous. Cela est tout-à-fait galant.

Madame Jourdain.

Oüy, aussi sot par derriere que par devant.

Dorante.

Ma foy, Monsieur Jourdain, j'avois une impatience étrange de vous voir. Vous estes l'Homme du monde que j'estime le plus, & je parlois de vous encore ce matin dans la Chambre du Roy.

Monsieur Jourdain.

Vous me faites beaucoup d'honneur, Monsieur. *A Madame Jourdain.* Dans la Chambre du Roy !

Dorante.

Allons, mettez...

Monsieur Jourdain.

Monsieur, je sçay le respect que je vous doy.

Dorante.

Mon Dieu, mettez ; point de cérémonie entre nous, je vous prie.

Monsieur Jourdain.

Monsieur...

Dorante.

Mettez, vous dis-je, Monsieur Jourdain, vous estes mon Amy.

Monsieur Jourdain.

Monsieur, je suis vostre serviteur.

Dorante.

Je ne me couvriray point, si vous ne vous couvrez.

Monsieur Jourdain.

J'aime mieux estre incivil, qu'importun.

Dorante.

Je suis vostre debiteur, comme vous le sçavez.

Madame Jourdain.

Oüy, nous ne le sçavons que trop.

Dorante.

Vous m'avez genereusement presté de l'argent en plusieurs occasions, & vous m'avez obligé de la meilleure grace du monde, assurément.

Monsieur Jourdain.

Monsieur, vous vous moquez.

Dorante.

Mais je sçais rendre ce qu'on me preste, & reconnoistre les plaisirs qu'on me fait.

Monsieur Jourdain.

Je n'en doute point, Monsieur.

Dorante.

Je veux sortir d'affaire avec vous, & je viens icy pour faire nos comptes ensemble.

Monsieur Jourdain.

Hé bien, vous voyez vostre impertinence, ma Femme.

Dorante.

Je suis Homme qui aime à m'acquiter le plutost que je puis.

Monsieur Jourdain.

Je vous le disois bien.

Dorante.

Voyons un peu ce que je vous doy.

Monsieur Jourdain.

Vous voila, avec vos soupçons ridicules.

Dorante.

Vous souvenez-vous bien de tout l'argent que vous m'avez presté ?

Monsieur Jourdain.

Je crois que oüy. J'en ay fait un petit Memoire. Le voicy. Donné à vous une fois, deux cents Louïs.

Dorante.

Cela est vray.

Monsieur Jourdain.

Une autre fois, six-vingts.

Dorante.

Oüy.

Monsieur Jourdain.

Et une autre fois, cent quarante.

Dorante.

Vous avez raison.

Monsieur Jourdain.

Ces trois articles font quatre cent soixante Louïs, qui valent cinq mille soixante livres.

Dorante.

Le compte est fort bon. Cinq mille soixante livres.

Monsieur Jourdain.

Mille huit cens trente-deux livres à vostre Plumassier.

Dorante.

Justement.

Monsieur Jourdain.

Deux mille sept cens quatre-vingts livres à vostre Tailleur.

Dorante.

Il est vray.

Monsieur Jourdain.

Quatre mille trois cens septante-neuf livres douze sols huit deniers à vostre Marchand.

Dorante.

Fort-bien. Douze sols huit deniers ; Le compte est juste.

Monsieur Jourdain.

Et mille sept cens quarante-huit livres sept sols quatre deniers, à vostre Sellier.

Dorante.

Tout cela est veritable. Qu'est-ce que cela fait ?

Monsieur Jourdain.

Somme totale, quinze mille huit cens livres.

Dorante.

Somme totale est juste ; Quinze mille huit cens livres. Mettez encore deux cens Pistoles que vous m'allez donner, cela fera justement dix-huit mille francs, que je vous payeray au premier jour.

Madame Jourdain.

Hé bien, ne l'avois-je pas bien deviné ?

Monsieur Jourdain.

Paix !

Dorante.

Cela vous incommodera-t-il, de me donner ce que je vous dis ?

Monsieur Jourdain.

Eh non.

Madame Jourdain.

Cet Homme-là fait de vous une Vache à lait.

Monsieur Jourdain.

Taisez-vous.

Dorante.

Si cela vous incommode, j'en iray chercher ailleurs.

Monsieur Jourdain.

Non, Monsieur.

Madame Jourdain.

Il ne sera pas content, qu'il ne vous ait ruiné.

Monsieur Jourdain.

Taisez-vous, vous dis-je.

Dorante.

Vous n'avez qu'à me dire si cela vous embarasse.

Monsieur Jourdain.

Point, Monsieur.

Madame Jourdain.

C'est un vray enjoleux.

Monsieur Jourdain.

Taisez-vous donc.

Madame Jourdain.

Il vous suçera jusqu'au dernier sou.

Monsieur Jourdain.

Vous tairez-vous ?

Dorante.

J'ay force Gens qui m'en presteroient avec joye ; mais comme vous estes mon meilleur Amy, j'ay crû que je vous ferois tort, si j'en demandois à quelqu'autre.

Monsieur Jourdain.

C'est trop d'honneur, Monsieur, que vous me faites. Je vay querir vostre affaire.

Madame Jourdain.

Quoy, vous allez encor luy donner cela ?

Monsieur Jourdain.

Que faire ? Voulez-vous que je refuse un Homme de cette condition-la, qui a parlé de moy ce matin dans la Chambre du Roy ?

Madame Jourdain.

Allez, vous estes une vraye Dupe.

## SCENE V

*Dorante, Madame Jourdain, Nicole.*

Dorante.

Vous me semblez toute mélancolique. Qu'avez-vous, Madame Jourdain ?

Madame Jourdain.

J'ay la teste plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée.

Dorante.

Mademoiselle vostre Fille, où est-elle, que je ne la voy point ?

Madame Jourdain.

Mademoiselle ma Fille est bien où elle est.

Dorante.

Comment se porte-t-elle ?

Madame Jourdain.

Elle se porte sur ses deux jambes.

Dorante.

Ne voulez-vous point un de ces jours venir voir avec elle, le Ballet & la Comedie que l'on fait chez le Roy ?

Madame Jourdain.

Oüy vrayment, nous avons fort envie de rire, fort envie de rire nous avons.

Dorante.

Je pense, Madame Jourdain, que vous avez eu bien des Amans dans vostre jeune âge, belle & d'agreable humeur comme vous estiez.

Madame Jourdain.

Tredame, Monsieur, est-ce que Madame Jourdain est décrépite, & la teste luy groüille-t-elle déjà ?

Dorante.

Ah ma foy, Madame Jourdain, je vous demande pardon. Je ne songeois pas que vous estes jeune, & je resve le plus souvent. Je vous prie d'excuser mon impertinence.

## SCENE VI

*Monsieur Jourdain, Madame Jourdain,  
Dorante, Nicole.*

Monsieur Jourdain.

Voila deux cents loüis bien comptez.

Dorante.

Je vous assure, Monsieur Jourdain, que je suis tout à vous, & que je brûle de vous rendre un service à la Cour.

Monsieur Jourdain.

Je vous suis trop obligé.

Dorante.

Si Madame Jourdain veut voir le Divertissement Royal, je luy feray donner les meilleures places de la Salle.

Madame Jourdain.

Madame Jourdain vous baise les mains.

Dorante

*Bas, à M. Jourdain.*

Nostre belle Marquise, comme je vous ay mandé par mon Billet, viendra tantost icy pour le Ballet & le Repas ; & je l'ay fait consentir enfin au Cadeau que vous luy voulez donner.

Monsieur Jourdain.

Tirons-nous un peu plus loin, pour cause.

Dorante.

Il y a huit jours que je ne vous ay veu, & je ne vous ay point mandé de nouvelles du Diamant que vous me mistes entre les mains, pour luy en faire present de vostre part ; mais c'est que j'ay eu toutes les peines du monde à vaincre son scrupule, & ce n'est que d'aujourd'huy qu'elle s'est resoluë à l'accepter.

Monsieur Jourdain.

Comment l'a-t-elle trouvé ?

Dorante.

Merveilleux ; & je me trompe fort, ou la beauté de ce Diamant fera pour vous sur son esprit un effet admirable.

Monsieur Jourdain.

Plût au Ciel !

Madame Jourdain.

Quand il est une fois avec luy, il ne peut le quitter.

Dorante.

Je luy ay fait valoir comme il faut la richesse de ce present, & la grandeur de vostre amour.

Monsieur Jourdain.

Ce sont, Monsieur, des bontez qui m'accablent ; & je suis dans une confusion la plus grande du monde, de voir une Personne de vostre Qualité s'abaisser pour moy à ce que vous faites.

Dorante.

Vous moquez-vous ? Est-ce qu'entre Amis on s'arreste à ces sortes de scrupules ? Et ne feriez-vous pas pour moy la mesme chose, si l'occasion s'en offroit ?

Monsieur Jourdain.

Ho assurément, & de tres-grand cœur.

Madame Jourdain.

Que sa presence me pese sur les épaules !

Dorante.

Pour moy, je ne regarde rien, quand il faut servir un Amy ; & lors que vous me fistes confidence de l'ardeur que vous aviez prise pour cette Marquise agreable chez qui j'avois commerce, vous vistes que d'abord je m'offris de moy-mesme à servir vostre amour.

Monsieur Jourdain.

Il est vray, ce sont des bontez qui me confondent.

Madame Jourdain.

Est-ce qu'il ne s'en ira point ?

Nicole.

Ils se trouvent bien ensemble.

Dorante.

Vous avez pris le bon biais pour toucher son cœur. Les Femmes aiment sur tout les dépenses qu'on fait pour elles ; & vos frequentes Serenades, & vos Bouquets continuels, ce superbe Feu d'artifice qu'elle trouva sur l'eau, le Diamant qu'elle a reçu de vostre part, & le Cadeau que vous luy preparez, tout cela luy parle bien mieux en faveur de vostre amour, que toutes les paroles que vous auriez pû luy dire vous-mesme.

Monsieur Jourdain.

Il n'y a point de dépenses que je ne fisse, si par là je pouvois trouver le chemin de son cœur. Une Femme de Qualité a pour moy des charmes ravissans, & c'est un honneur que j'achèterois au prix de toute chose.

Madame Jourdain.

Que peuvent-ils tant dire ensemble ? Va-t-en un peu tout doucement prester l'oreille.

Dorante.

Ce sera tantost que vous jouïrez à vostre aise du plaisir de sa veüë, & vos yeux auront tout le temps de se satisfaire.

Monsieur Jourdain.

Pour estre en pleine liberté, j'ay fait en sorte que ma Femme ira disner chez ma Sœur, où elle passera toute l'après-disnée.

Dorante.

Vous avez fait prudemment, & vostre Femme auroit pû nous embarrasser. J'ay donné pour vous l'ordre qu'il faut au Cuisinier, & à toutes les choses qui sont necessaires pour le Ballet. Il est de mon invention ; & pourveu que l'execution puisse répondre à l'idée, je suis seür qu'il sera trouvé...

Monsieur Jourdain

*s'aperçoit que Nicole écoute, & luy donne un soufflet.*

Oüais, vous estes bien impertinente. Sortons, s'il vous plaist.

## SCENE VII

*Madame Jourdain, Nicole.*

Nicole.

Ma foy, Madame, la curiosité m'a cousté quelque chose ; mais je croy qu'il y a quelque anguille sous roche, & ils parlent de quelque affaire, où ils ne veulent pas que vous soyez.

Madame Jourdain.

Ce n'est pas d'aujourd'huy, Nicole, que j'ay conçu des soupçons de mon Mary. Je suis la plus trompée du monde, ou il y a quelque amour en campagne, & je travaille à découvrir ce que ce peut estre. Mais songeons à ma Fille. Tu sçais l'amour que Cleonte a pour elle. C'est un Homme qui me revient, & je veux aider sa recherche, & luy donner Lucile, si je puis.

Nicole.

En verité, Madame, je suis la plus ravie du monde, de vous voir dans ces sentimens ; car, si le Maistre vous revient, le Valet ne me revient pas moins, & je souhaiterois que nostre mariage se pût faire à l'ombre du leur.

Madame Jourdain.

Va-t-en luy parler de ma part, & luy dire que tout-à-l'heure il me vienne trouver, pour faire ensemble à mon Mary la demande de ma Fille.

Nicole.

J'y cours, Madame, avec joye, & je ne pouvois recevoir une commission plus agreable. Je vay, je pense, bien réjouïr les Gens.

## SCENE VIII

*Cleonte, Covielle, Nicole.*

Nicole.

Ah vous voila tout à propos. Je suis une Ambassadrice de joye, & je viens...

Cleonte.

Retire-toy, perfide, & ne me vien point amuser avec tes traistresses paroles.

Nicole.

Est-ce ainsi que vous recevez...

Cleonte.

Retire-toy, te dis-je, & va-t-en dire de ce pas à ton infidelle Maistresse, qu'elle n'abusera de sa vie le trop simple Cleonte.

Nicole.

Quel vertigo est-ce donc là ? Mon pauvre Covielle, dy-moy un peu ce que cela veut dire ?

Covielle.

Ton pauvre Covielle, petite Scelérate ! Allons viste, oste-toy de mes yeux, vilaine, & me laisse en repos.

Nicole.

Quoy, tu me viens aussi...

Covielle.

Oste-toy de mes yeux, te dis-je, & ne me parle de ta vie.

Nicole.

Oüais ! Quelle mouche les a piquez tous deux ? Allons de cette belle histoire informer ma Maistresse.

## SCENE IX

*Cleonte, Covielle.*

Cleonte.

Quoy, traiter un Amant de la sorte ; & un Amant le plus fidelle, & le plus passionné de tous les Amans ?

Covielle.

C'est une chose épouvantable, que ce qu'on nous fait à tous deux.

Cleonte.

Je fais voir pour une Personne toute l'ardeur, & toute la tendresse qu'on peut imaginer ; Je n'aime rien au Monde qu'elle, & je n'ay qu'elle dans l'esprit ; Elle fait tous mes soins, tous mes desirs, toute ma joye ; je ne parle que d'elle, je ne pense qu'à elle, je ne fais des songes que d'elle, je ne respire que par elle, mon cœur vit tout en elle ; & voila de tant d'amitié la digne récompense ! Je suis deux jours sans la voir, qui sont pour moy deux siecles effroyables ; je la rencontre par hazard ; mon cœur à cette veüë se sent tout transporté, ma joye éclate sur mon visage ; je vole avec ravissement vers elle ; & l'infidelle détourne de moy ses regards, & passe brusquement comme si de sa vie elle ne m'avoit veu !

Covielle.

Je dis les mesmes choses que vous.

Cleonte.

Peut-on rien voir d'égal, Covielle, à cette perfidie de l'ingrate Lucile ?

Covielle.

Et à celle, Monsieur, de la pendarde de Nicole ?

Cleonte.

Après tant de sacrifices ardans, de soupirs, & de vœux que j'ay faits à ses charmes !

Covielle.

Après tant d'assidus hommages, de soins, & de services que je luy ay rendus dans sa Cuisine !

Cleonte.

Tant de larmes que j'ay versées à ses genoux !

Covielle.

Tant de seaux d'eau que j'ay tirez au Puits pour elle !

Cleonte.

Tant d'ardeur que j'ay fait paroistre à la chérir plus que moy-mesme !

Covielle.

Tant de chaleur que j'ay soufferte à tourner la Broche à sa place !

Cleonte.

Elle me fuit avec mépris !

Covielle.

Elle me tourne le dos avec effronterie !

Cleonte.

C'est une perfidie digne des plus grands chastimens.

Covielle.

C'est une trahison à meriter mille soufflets.

Cleonte.

Ne t'avise point, je te prie, de me parler jamais pour elle.

Covielle.

Moi, Monsieur ! Dieu m'en garde.

Cleonte.

Ne vien point m'excuser l'action de cette infidelle.

Covielle.

N'ayez pas peur.

Cleonte.

Non, vois-tu, tous tes discours pour la defendre, ne serviront de rien.

Covielle.

Qui songe à cela ?

Cleonte.

Je veux contr'elle conserver mon ressentiment, & rompre ensemble tout commerce.

Covielle.

J'y consens.

Cleonte.

Ce Monsieur le Comte qui va chez elle, luy donne peut-estre dans la veuë ; & son esprit, je le voy bien, se laisse ébloüir à la qualité. Mais il me faut, pour mon honneur, prévenir l'éclat de son inconstance. Je veux faire autant de pas qu'elle au changement où je la voy courir, & ne luy laisser pas toute la gloire de me quitter.

Covielle.

C'est fort bien dit, & j'entre pour mon compte dans tous vos sentimens.

Cleonte.

Donne la main à mon dépit, & soûtien ma résolution contre tous les restes d'amour qui me pouroient parler pour elle. Dy-m'en, je t'en conjure, tout le mal que tu pourras. Fais-moy de sa Personne une peinture qui me la rende méprisable ; & marque-moy bien, pour m'en dégouster, tous les defauts que tu peux voir en elle.

Covielle.

Elle, Monsieur ! Voila une belle Mijaurée, une Pimpe-soüée bien bastie, pour vous donner tant d'amour ! Je ne luy voy rien que de tres-médiocre, & vous trouverez cent Personnes qui seront plus dignes de vous. Premièrement, elle a les yeux petits.

Cleonte.

Cela est vray, elle a les yeux petits ; mais elle les a pleins de feux, les plus brillans, les plus perçans du monde, les plus touchans qu'on puisse voir.

Covielle.

Elle a la bouche grande.

Cleonte.

Oüy ; mais on y voit des graces qu'on ne voit point aux autres bouches ; & cette bouche, en la voyant, inspire des desirs, est la plus attrayante, la plus amoureuse du monde.

Covielle.

Pour sa taille, elle n'est pas grande.

Cleonte.

Non ; mais elle est aisée, & bien prise.

Covielle.

Elle affecte une nonchalance dans son parler, & dans ses actions.

Cleonte.

Il est vray ; mais elle a grece à tout cela, & ses manieres sont engageantes, ont je ne sçay quel charme à s'insinuer dans les cœurs.

Covielle.

Pour de l'Esprit...

Cleonte.

Ah ! elle en a, Covielle, du plus fin, du plus délicat.

Covielle.

Sa conversation...

Cleonte.

Sa conversation est charmante.

Covielle.

Elle est toujours sérieuse.

Cleonte.

Veux-tu de ces enjoûmens épanouïs, de ces joyes toujours ouvertes ? & vois-tu rien de plus impertinent, que des Femmes qui riënt à tout propos ?

Covielle.

Mais enfin elle est capricieuse autant que Personne du monde.

Cleonte.

Oüy, elle est capricieuse, j'en demeure d'accord ; mais tout sied bien aux Belles, on souffre tout des Belles.

Covielle.

Puis que cela va comme cela, je voy bien que vous avez envie de l'aimer toujours.

Cleonte.

Moy, j'aimerois mieux mourir ; & je vay la haïr autant que je l'ay aimée.

Covielle.

Le moyen, si vous la trouvez si parfaite ?

Cleonte.

C'est en quoy ma vengeance sera plus éclatante ; en quoy je veux faire mieux voir la force de mon cœur, à la haïr, à la quitter, toute belle, toute pleine d'attraits, toute aimable que je la trouve. La voicy.

## SCENE X

*Cleonte, Lucile, Covielle, Nicole.*

Nicole.

Pour moy, j'en ay esté toute scandalisée.

Lucile.

Ce ne peut estre, Nicole, que ce que je te dis. Mais le voila.

Cleonte.

Je ne veux pas seulement luy parler.

Covielle.

Je veux vous imiter.

Lucile.

Qu'est-ce donc, Cleonte ? Qu'avez-vous ?

Nicole.

Qu'as-tu donc, Covielle ?

Lucile.

Quel chagrin vous possède ?

Nicole.

Quelle mauvaise humeur te tient ?

Lucile.

Estes-vous muet, Cleonte ?

Nicole.

As-tu perdu la parole, Covielle ?

Cleonte.

Que voila qui est scelerat !

Covielle.

Que cela est Judas !

Lucile.

Je voy bien que la rencontre de tantost a troublé vostre esprit.

Cleonte.

Ah, ah ! On voit ce qu'on a fait.

Nicole.

Nostre accueil de ce matin t'a fait prendre la chevre.

Covielle.

On a deviné l'enclôeure.

Lucile.

N'est-il pas vray, Cleonte, que c'est là le sujet de vostre dépit ?

Cleonte.

Oüy, perfide, ce l'est, puisqu'il faut parler ; & j'ay à vous dire que vous ne triompherez pas comme vous pensez de vostre infidélité, que je veux estre le premier à rompre avecque vous, & que vous n'aurez pas l'avantage de me chasser. J'auray de la peine, sans doute, à vaincre l'amour que j'ay pour vous ; cela me causera des chagrins : Je souffriray un temps ; mais j'en viendray à bout, & je me perceray plutost le cœur, que d'avoir la foiblesse de retourner à vous.

Covielle.

Queussy, queummy.

Lucile.

Voila bien du bruit pour un rien. Je veux vous dire, Cleonte, le sujet qui m'a fait ce matin éviter vostre abord.

Cleonte.

Non, je ne veux rien écouter.

Nicole.

Je te veux aprendre la cause qui nous a fait passer si viste.

Covielle.

Je ne veux rien entendre.

Lucile.

Sçachez que ce matin...

Cleonte.

Non, vous dis-je.

Nicole.

Aprens que...

Covielle.

Non, traistresse.

	Lucile.	Nicole.
Ecoutez.		Puis que tu fais comme cela, prends-le tout comme tu voudras.
	Cleonte.	Cleonte.
Point d'affaire.		Sçachons donc le sujet d'un si bel accueil.
	Nicole.	Lucile.
Laisse-moy dire.		Il ne me plaist plus de le dire.
	Covielle.	Covielle.
Je suis sourd.		Aprens-nous un peu cette histoire.
	Lucile.	Nicole.
Cleonte.		Je ne veux plus, moy, te l'apprendre.
	Cleonte.	Cleonte.
Non.		Dites-moy...
	Nicole.	Lucile.
Covielle.		Non, je ne veux rien dire.
	Covielle.	Covielle.
Point.		Conte-moy...
	Lucile.	Nicole.
Arrestez.		Non, je ne conte rien.
	Cleonte.	Cleonte.
Chansons.		De grace.
	Nicole.	Lucile.
Entens-moy.		Non, vous dy-je.
	Covielle.	Covielle.
Bagatelles.		Par charité.
	Lucile.	Nicole.
Un moment.		Point d'affaire.
	Cleonte.	Cleonte.
Point du tout.		Je vous en prie.
	Nicole.	Lucile.
Un peu de patience.		Laissez-moy.
	Covielle.	Covielle.
Tarare.		Je t'en conjure.
	Lucile.	Nicole.
Deux paroles.		Oste-toy de là.
	Cleonte.	Cleonte.
Non, ç'en est fait.		Lucile.
	Nicole.	Lucile.
Un mot.		Non.
	Covielle.	Covielle.
Plus de commerce.		Nicole.
	Lucile.	Nicole.
Hé bien, puis que vous ne voulez pas m'écouter, demeurez dans vostre pensée, & faites ce qu'il vous plaira.		Point.

Cleonte. Cleonte.  
 Au nom des Dieux. Oüy, vous le voulez.  
 Lucile. Lucile.  
 Je ne veux pas. Qui vous le dit ?  
 Covielle. Cleonte.  
 Parle-moy. N'est-ce pas le vouloir, que de ne vouloir pas éclaircir mes soupçons ?  
 Nicole. Lucile.  
 Point du tout. Est-ce ma faute ? Et si vous aviez voulu m'écouter, ne vous aurois-je pas dit que l'aventure dont vous vous plaignez, a esté causée ce matin par la presence d'une vieille Tante, qui veut à toute force, que la seule aproche d'un Homme des-honore une Fille ; Qui perpetuellement nous sermone sur ce chapitre, & nous figure tous les Hommes comme des Diables qu'il faut fuir.  
 Cleonte. Nicole.  
 Eclaircissez mes doutes. Voila le secret de l'affaire.  
 Lucile. Cleonte.  
 Non, je n'en feray rien. Ne me trompez-vous point, Lucile ?  
 Covielle. Covielle.  
 Gueris-moy l'esprit. Ne m'en donnes-tu point à garder ?  
 Nicole. Lucile.  
 Non, il ne me plaist pas. Il n'est rien de plus vray.  
 Cleonte. Nicole.  
 Hé bien, puis que vous vous souciez si peu de me tirer de peine, & de vous justifier du traitement indigne que vous avez fait à ma flâme, vous me voyez, ingrante, pour la derniere fois, & je vay loin de vous mourir de douleur & d'amour. C'est la chose comme elle est.  
 Covielle. Covielle.  
 Et moy, je vay suivre ses pas. Nous rendrons-nous à cela ?  
 Lucile. Cleonte.  
 Cleonte. Cleonte.  
 Covielle. Covielle.  
 Eh ? Cleonte.  
 Plaist-il ? Covielle.  
 Où allez-vous ? Lucile.  
 Où je vous ay dit. Cleonte.  
 Nous allons mourir. Covielle.  
 Vous allez mourir, Cleonte ? Lucile.  
 Cleonte. Cleonte.  
 Oüy, cruelle, puis que vous le voulez. Lucile.  
 Moy, je veux que vous mouriez ?

## SCENE XI

*Madame Jourdain, Cleonte, Lucile, Covielle, Nicole.*

Madame Jourdain.

Je suis bien aise de vous voir, Cleonte, & vous voila tout à propos. Mon Mary vient, prenez viste vostre temps pour luy demander Lucile en mariage.

Cleonte.

Ah, Madame, que cette parole m'est douce, & qu'elle flate mes desirs ! Pouvois-je recevoir un ordre plus charmant ? une faveur plus précieuse ?

## SCENE XII

*Monsieur Jourdain, Madame Jourdain, Cleonte,  
Lucile, Covielle, Nicole.*

Cleonte.

Monsieur, je n'ay voulu prendre personne pour vous faire une demande que je médite il y a longtemps. Elle me touche assez pour m'en charger moy-mesme ; & sans autre détour, je vous diray que l'honneur d'estre vostre Gendre est une faveur glorieuse que je vous prie de m'accorder.

Monsieur Jourdain.

Avant que de vous rendre réponse, Monsieur, je vous prie de me dire, si vous estes Gentilhomme.

Cleonte.

Monsieur, la plupart des Gens sur cette question, n'hésitent pas beaucoup. On tranche le mot aisément. Ce nom ne fait aucun scrupule à prendre, & l'usage aujourd'huy semble en autoriser le vol. Pour moy, je vous l'avouë, j'ay les sentimens sur cette matiere un peu plus délicats. Je trouve que toute imposture est indigne d'un honneste Homme, & qu'il y a de la lâcheté à déguiser ce que le Ciel nous a fait naistre ; à se parer aux yeux du monde d'un Titre dérobé ; à se vouloir donner pour ce qu'on n'est pas. Je suis né de Parens, sans doute, qui ont tenu des Charges honorables. Je me suis acquis dans les Armes l'honneur de six ans de services, & je me trouve assez de bien pour tenir dans le Monde un rang assez passable : mais avec tout cela je ne veux point me donner un nom où d'autres en ma place croiroient pouvoir pretendre ; & je vous diray franchement que je ne suis point Gentilhomme.

Monsieur Jourdain.

Touchez-là, Monsieur. Ma Fille n'est pas pour vous.

Cleonte.

Comment ?

Monsieur Jourdain.

Vous n'estes point Gentilhomme, vous n'aurez pas ma Fille.

Madame Jourdain.

Que voulez-vous donc dire avec vostre Gentilhomme ? Est-ce que nous sommes, nous autres, de la Coste de Saint Louïs ?

Monsieur Jourdain.

Taisez-vous, ma Femme, je vous voy venir.

Madame Jourdain.

Descendons-nous tous deux que de bonne Bourgeoisie ?

Monsieur Jourdain.

Voila pas le coup de langue.

Madame Jourdain.

Et vostre Pere n'estoit-il pas Marchand aussi bien que le mien ?

Monsieur Jourdain.

Peste soit de la Femme. Elle n'y a jamais manqué. Si vostre Pere a esté Marchand, tant-pis pour luy ; mais pour le mien, ce sont des mal-avisez qui disent cela. Tout ce que j'ay à vous dire, moy, c'est que je veux avoir un Gendre Gentilhomme.

Madame Jourdain.

Il faut à vostre Fille un Mary qui luy soit propre, & il vaut mieux pour elle un honneste Homme riche & bien fait, qu'un Gentilhomme gueux & mal basty.

Nicole.

Cela est vray. Nous avons le Fils du Gentilhomme de nostre Village, qui est le plus grand Malitorne & le plus sot Dadais que j'aye jamais veu.

Monsieur Jourdain.

Taisez-vous, impertinente. Vous vous fourrez toujours dans la conversation ; j'ay du bien assez pour ma Fille, je n'ay besoin que d'honneur, & je la veux faire Marquise.

Madame Jourdain.

Marquise !

Monsieur Jourdain.

Oùy, Marquise.

Madame Jourdain.

Helas, Dieu m'en garde.

Monsieur Jourdain.

C'est une chose que j'ay resoluë.

Madame Jourdain.

C'est une chose, moy, où je ne consentiray point. Les alliances avec plus grand que soy, sont sujettes toujours à de fâcheux inconveniens. Je ne veux point qu'un Gendre puisse à ma Fille reprocher ses Parens, & qu'elle ait des Enfans qui ayent honte de m'apeler leur Grand-Maman. S'il falloit qu'elle me vint visiter en équipage de Grand-Dame, & qu'elle manquât par mégarde à salüer quelqu'un du Quartier, on ne manqueroit pas aussi tost de dire cent sottises. Voyez-vous, diroit-on, cette Madame la Marquise qui fait tant la glorieuse ? C'est la Fille de Monsieur Jourdain, qui estoit trop heureuse, estant petite, de jouer à la Madame avec nous : Elle n'a pas toujours esté si relevée que la voilà ; & ses deux Grand-Peres vendoient du Drap aupres de la Porte Saint Innocent. Ils ont amassé du bien à leurs Enfans, qu'ils payent maintenant, peut-estre, bien cher en l'autre Monde, & l'on ne devient guere si riches à estre honnestes Gens. Je ne veux point tous ces caquets, & je veux un Homme en un mot qui m'ait obligation de ma Fille, & à qui je puisse dire, Mettez-vous là, mon Gendre, et disnez avec moy.

Monsieur Jourdain.

Voila bien les sentimens d'un petit Esprit, de vouloir demeurer toujours dans la bassesse. Ne me repliquez pas davantage, ma Fille sera Marquise en dépit de tout le monde ; & si vous me mettez en colere, je la feray Duchesse.

Madame Jourdain.

Cleonte, ne perdez point courage encore. Suivez-moy, ma Fille, & venez dire résolument à vostre Pere, que si vous ne l'avez, vous ne voulez épouser personne.

### SCENE XIII

*Cleonte, Covielle.*

Covielle.

Vous avez fait de belles affaires, avec vos beaux sentimens.

Cleonte.

Que veux-tu ? J'ay un scrupule là-dessus, que l'exemple ne sçauroit vaincre.

Covielle.

Vous moquez-vous, de le prendre sérieusement avec un Homme comme cela ? Ne voyez-vous pas qu'il est fou ? & vous coustoit-il quelque chose de vous accommoder à ses chimeres ?

Cleonte.

Tu as raison ; mais je ne croyois pas qu'il fallût faire ses preuves de Noblesse, pour estre Gendre de Monsieur Jourdain.

Covielle.

Ah, ah, ah.

Cleonte.

De quoy ris-tu ?

Covielle.

D'une pensée qui me vient pour jouer notre Homme, & vous faire obtenir ce que vous souhaitez.

Cleonte.

Comment ?

Covielle.

L'idée est tout-à-fait plaisante.

Cleonte.

Quoy donc ?

Covielle.

Il s'est fait depuis peu une certaine Mascarade qui vient le mieux du monde icy, & que je prétens faire entrer dans une bourle que je veux faire à nostre Ridicule. Tout cela sent un peu sa Comédie ; mais avec luy on peut hazarder toute chose, il n'y faut point chercher tant de façons, & il est Homme à y jouer son rôle à merveille ; à donner aisément dans toutes les fariboles qu'on s'avisera de luy dire. J'ay les acteurs, j'ay les Habits tout prests, laissez-moy faire seulement.

Cleonte.

Mais aprens-moy...

Covielle.

Je vais vous instruire de tout ; retirons-nous, le voila qui revient.

### SCENE XIV

*Monsieur Jourdain, Laquais.*

Monsieur Jourdain.

Que Diable est-ce là ! Ils n'ont rien que les grands Seigneurs à me reprocher ; & moy je ne vois rien de si beau, que de hanter les grands Seigneurs : il n'y a qu'honneur & que civilité avec eux, & je voudrois qu'il m'eust cousté deux doigts de la main, & estre né Comte, ou Marquis.

Laquais.

Monsieur, voicy Monsieur le Comte, & une Dame qu'il mene par la main.

Monsieur Jourdain.

Hé mon Dieu, j'ay quelques ordres à donner. Dy-leur que je vais venir icy tout-à-l'heure.

### SCENE XV

*Dorimene, Dorante, Laquais.*

Laquais.

Monsieur dit comme cela, qu'il va venir icy tout-à-l'heure.

Dorante.

Voilà qui est bien.

Dorimene.

Je ne sçay pas, Dorante ; je fais encore icy une étrange démarche, de me laisser amener par vous dans une Maison où je ne connois personne.

Dorante.

Quel Lieu voulez-vous donc, Madame, que mon amour choisisse pour vous régaler, puis que pour fuir l'éclat, vous ne voulez ny vostre Maison, ny la mienne ?

Dorimene.

Mais vous ne dites pas que je m'engage insensiblement chaque jour à recevoir de trop grands témoignages de vostre passion ? J'ay beau me defendre des choses, vous fatiguez ma resistance, & vous avez une civile opiniâtreté qui me fait venir doucement à tout ce qu'il vous plaist. Les Visites frequentes ont commencé ; les Declarations sont venuës en suite, qui apres elles ont trainné les Serenades & les Cadeaux, que les Présens ont suivy. Je me suis oposée à tout cela, mais vous ne vous rebutez point, & pied à pied, vous gagnez mes resolutions. Pour moy je ne puis plus répondre de rien, & je croy qu'à la fin vous me ferez venir au Mariage dont je me suis tant éloignée.

Dorante.

Ma foy, Madame, vous y devriez déjà estre. Vous estes veuve, & ne dépendez que de vous. Je suis maistre de moy, & vous aime plus que ma vie. A quoy tient-il que dés aujourd'huy vous ne fassiez tout mon bonheur ?

Dorimene.

Mon Dieu, Dorante, il faut des deux parts bien des qualitez pour vivre heureusement ensemble ; & les deux plus raisonnables Personnes du Monde, ont souvent peine à composer une union dont ils soient satisfaits.

Dorante.

Vous vous moquez, Madame, de vous y figurer tant de difficulté ; & l'expérience que vous avez faite, ne conclut rien pour tous les autres.

Dorimene.

Enfin j'en reviens toujours là. Les dépenses que je vous voy faire pour moy, m'inquiètent par deux raisons ; l'une, qu'elles m'engagent plus que je ne voudrois ; & l'autre, que je suis sûre, sans vous déplaire, que vous ne les faites point, que vous ne vous incommodiez ; & je ne veux point cela.

Dorante.

Ah, Madame, ce sont des bagatelles, & ce n'est pas par là...

Dorimene.

Je sçay ce que je dy ; & entr'autres le Diamant que vous m'avez forcée à prendre, est d'un prix...

Dorante.

Eh, Madame, de grace, ne faites point tant valoir une chose que mon amour trouve indigne de vous ; & souffrez... Voicy le Maistre du Logis.

## SCENE XVI

*Monsieur Jourdain, Dorimene, Dorante, Laquais.*

Monsieur Jourdain

*après avoir fait deux révérences, se trouvant trop pres de Dorimene.*

Un peu plus loin, Madame.

Dorimene.

Comment ?

Monsieur Jourdain.

Un pas, s'il vous plaist.

Dorimene.

Quoy donc ?

Monsieur Jourdain.

Reculez un peu, pour la troisième.

Dorante.

Madame, Monsieur Jourdain sçait son monde.

Monsieur Jourdain.

Madame, ce m'est une gloire bien grande, de me voir assez fortuné, pour estre si heureux, que d'avoir le bonheur, que vous ayez eu la bonté de m'accorder la grace, de me faire l'honneur, de m'honorer de la faveur de vostre presence : Et si j'avois aussi le mérite, pour mériter un mérite comme le vostre, & que le Ciel... Envieux de mon bien... m'eust accordé... l'avantage de me voir digne... des...

Dorante.

Monsieur Jourdain, en voila assez ; Madame n'aime pas les grands compliments, & elle sçait que vous estes Homme d'esprit. *bas, à Dorimene.* C'est un bon Bourgeois assez ridicule, comme vous voyez, dans toutes ses manieres.

Dorimene.

Il n'est pas malaisé de s'en apercevoir.

Dorante.

Madame, voila le meilleur de mes Amis.

Monsieur Jourdain.

C'est trop d'honneur que vous me faites.

Dorante.

Galant Homme tout-à-fait.

Dorimene.

J'ay beaucoup d'estime pour luy.

Monsieur Jourdain.

Je n'ay rien fait encore, Madame, pour meriter cette grace.

Dorante

*bas, à M. Jourdain.*

Prenez bien garde au moins, à ne luy point parler du Diamant que vous luy avez donné.

Monsieur Jourdain.

Ne pourrois-je pas seulement luy demander comment elle le trouve ?

Dorante.

Comment ? gardez vous en bien. Cela seroit vilain à vous ; & pour agir en galant Homme, il faut que vous fassiez comme si ce n'estoit pas vous qui luy eussiez fait ce présent. Monsieur Jourdain, Madame, dit qu'il est ravy de vous voir chez luy.

Dorimene.

Il m'honore beaucoup.

Monsieur Jourdain.

Que je vous suis obligé, Monsieur, de luy parler ainsi pour moy !

Dorante.

J'ay eu une peine effroyable à la faire venir icy.

Monsieur Jourdain.

Je ne sçay quelles graces vous en rendre.

Dorante.

Il dit, Madame, qu'il vous trouve la plus belle Personne du Monde.

Dorimene.

C'est bien de la grace qu'il me fait.

Monsieur Jourdain.

Madame, c'est vous qui faites les graces ; &...

Dorante.

Songons à manger.

Laquais.

Tout est prest, Monsieur.

Dorante.

Allons donc nous mettre à table, & qu'on fasse venir les Musiciens.

*Six cuisiniers qui ont préparé le Festin, dancent ensemble, & font le troisième Intermede ; apres quoy ils aportent une Table couverte de plusieurs Mets.*

## TROISIÈME INTERMEDE

*[Il manque un passepied et deux rigaudons.]*

# ACTE IV

## SCENE PREMIERE

*Dorante, Dorimene, Monsieur Jourdain,  
deux Musiciens, une Musicienne, Laquais.*

Dorimene.

Comment, Dorante, voila un Repas tout-à-fait magnifique !

Monsieur Jourdain.

Vous vous moquez, Madame, & je voudrais qu'il fut plus digne de vous estre offert.

*Tous se mettent à table.*

Dorante.

Monsieur Jourdain a raison, Madame, de parler de la sorte, & il m'oblige de vous faire si bien les honneurs de chez luy. Je demeure d'accord avec luy, que le Repas n'est pas digne de vous. Comme c'est moy qui l'ay ordonné, & que je n'ay pas sur cette matiere les lumieres de nos Amis, vous n'avez pas icy un Repas fort sçavant, & vous y trouverez des incongruitez de bonne chere, & des barbarismes de bon goust. Si Damis s'en estoit meslé, tout seroit dans les regles ; il y auroit par tout de l'élégance & de l'érudition, & il ne manqueroit pas de vous exagerer luy-mesme toutes les pieces du Repas qu'il vous donneroit, & de vous faire tomber d'accord de sa haute capacité dans la science des bons morceaux ; de vous parler d'un Pain de rive, à bizeau doré, relevé de crouste par tout, croquant tendrement sous la dent ; d'un Vin à seve veloutée, armé d'un vert qui n'est point trop commandant ; d'un Carré de Mouton gourmandé de persil ; d'une Longe de Veau de Riviere, longue comme cela, blanche, délicate, & qui sous les dents est une vraye pâte d'amande ; de Perdrix relevées d'un fumet surprenant ; & pour son Opera, d'une Soupe à bouillon perlé, soutenuë d'un jeune gros Dindon, cantonné de Pigeonneaux, & couronnée d'Oignons blancs, mariez avec la Chicorée. Mais pour moy, je vous avouë mon ignorance ; & comme Monsieur Jourdain a fort bien dit, je voudrais que le Repas fut plus digne de vous estre offert.

Dorimene.

Je ne répons à ce compliment, qu'en mangeant comme je fais.

Monsieur Jourdain.

Ah que voila de belles mains !

Dorimene.

Les mains sont mediocres, Monsieur Jourdain ; mais vous voulez parler du Diamant, qui est fort beau.

Monsieur Jourdain.

Moy, Madame ! Dieu me garde d'en vouloir parler ; ce ne seroit pas agir en galant Homme, & le Diamant est fort peu de chose.

Dorimene.

Vous estes bien dégousté.

Monsieur Jourdain.

Vous avez trop de bonté...

Dorante.

Allons, qu'on donne du Vin à Monsieur Jourdain, & à ces Messieurs, qui nous feront la grace de nous chanter un Air à boire.

Dorimene.

C'est merveilleusement assaisonner la bonne chere, que d'y mesler la Musique ; & je me vois icy admirablement régalée.

Monsieur Jourdain.

Madame, ce n'est pas...

Dorante.

Monsieur Jourdain, prestons silence à ces Messieurs ; ce qu'ils nous diront, vaudra mieux que tout ce que nous pourrions dire.

*Les Musiciens & la Musicienne prennent des Verres, chantent deux Chansons à boire, & sont soutenus de toute la Simphonie.*

### 4-1 Premiere chanson a boire

Un pe - tit doigt, Phi - lis pour com - men - cer le tour : Ah ! qu'un Verre en vos  
Qu'en mouil - lant vos - tre bouche il en re - çoit d'attraits, Et que l'on voit par

Un pe - tit doigt, Phi - lis pour com - men - cer le tour : Ah ! qu'un Verre en vos  
Qu'en mouil - lant vos - tre bouche il en re - çoit d'at - traits, Et que l'on voit par

7

8 mains a d'a - gré - a - bles char-mes! Vous, et le Vin, vous vous pres-tez des ar - mes, Et je luy vostre bouche em - bel - li - e! Ah! l'un de l'autre ils me don-nent en - vi - e, Et de

13

8 sens pour tous deux re-dou-bler mon a - mour: Un - mour: En-tre luy, vous et moy, vous et de lui je m'en-yvre à longs traits: Qu'en traits:

21

8 En-tre luy, vous et moy, jurons, ju - rons ma Bel - le, Une ar-deur e-ter - nel - le. Entre luy, vous et luy, vous et moy, jurons, ju - rons ma Bel - le, Une ar-deur Une ardeur e-ter-nel - le. Entre luy, En-tre

32

8 moy, jurons, ju - rons ma Bel - le, Une ar-deur e-ter - nel - le. - le. luy, vous et moy, jurons, jurons ma Bel - le, Une ar-deur Une ar-deur e-ter - nel - le. - le.

## 4-2 Seconde chanson a boire

Bu-vons, chers A-mis, bu-vons, Le temps qui fuit nous y con-vi -  
Lais-sons rai-son-ner les sots Sur le vray bon-heur de la vi -

Bu-vons, chers A-mis, bu-vons, bu-vons, Le temps qui fuit nous y con-vi -  
Laissons rai-son-ner les sots les sots Sur le vray bon-heur de la vi -

e ; Pro-fi-tons de la vi - e Au - tant que nous pou-vons : Bu - - vons : Quand on a pas-sé l'on-de  
e ; Nos-tre Phi - lo - so-phi - e Le met par - my les Pots : Lais - Pots : Les biens, le sçavoir, et la

e ; Pro-fi-tons de la vi - e Au - tant que nous pou-vons : - vons : Quand on a pas-sé l'on-de  
e ; Nos-tre Phi - lo - so-phi - e Le met par - my les Pots : Pots : Les biens, le sçavoir, et la

noi - re, A - dieu le bon Vin, nos a-mours ; Dépes-chons-nous Dé - pes-chons-nous de boi -  
gloi - re, N'os-tent point les sou - cis fes-cheux ; Et ce n'est qu'à Et ce n'est qu'à bien boi -

noi - re, A - dieu le bon Vin, nos a-mours ; Dépes-chons-nous Dé-pes-chons-nous de boi -  
gloi - re, N'os-tent point les sou - cis fes-cheux ; Et ce n'est qu'à Et ce n'est qu'à bien boi -

re, Dé-peschons-nous Dé - peschons-nous de boi - re, On ne boit pas toûjours. - jours.  
re Et ce n'est qu'à Et ce n'est qu'à bien boi - re Que l'on peut estre heureux. - reux.

nous de boi - re, Dépeschons-nous de boi - re, On ne boit pas toûjours. - jours.  
qu'à bien boi - re Et ce n'est qu'à bien boi - re Que l'on peut estre heureux. - reux.

Sus, sus du Vin, du Vin par-tout du Vin par-tout ver-sez, Garçons ver-sez, Ver-sez, ver-

Sus, sus du Vin par-tout du Vin par-tout ver-sez, Garçons ver-sez, Ver-sez, ver-

Sus, sus du Vin, du Vin par - tout ver-sez, Garçons ver-sez, Ver-sez, ver-

sez tou-jours, tant qu'on vous dise as-sez. Ver-sez, ver-sez, ver-sez tou-jours, Ver-

sez tou-jours, tant qu'on vous dise as-sez. Ver-sez, ver-sez, ver-sez tou-jours,

sez tou-jours, tant qu'on vous dise as-sez. Ver-sez, ver-sez, ver-sez tou-jours, Ver-sez tou-

sez, ver-sez tou-jours, ver-sez tou-jours, tant qu'on vous dise as-sez. Ver-sez tou-

tant qu'on vous dise as-sez. Ver-sez, ver-sez, ver-sez tou-jours, tant qu'on vous

jours, tant qu'on vous dise as-sez. Ver-sez, ver-sez tou-jours, tant qu'on vous

jours, ver-sez tou-jours, ver-sez tou-jours, tant qu'on vous dise as-sez.

dise as-sez. Ver-sez tou-jours, tant qu'on vous dise as-sez.

dise as-sez. Ver-sez, ver-sez tou-jours, tant qu'on vous dise as-sez.

Dorimene.

Je ne croy pas qu'on puisse mieux chanter, & cela est tout-à-fait beau.

Monsieur Jourdain.

Je vois encore icy, madame, quelque chose de plus beau.

Dorimene.

Oüais. Monsieur Jourdain est galant plus que je ne pensois.

Dorante.

Comment, Madame, pour qui prenez-vous Monsieur Jourdain ?

Monsieur Jourdain.

Je voudrois bien qu'elle me prit pour ce que je dirois.

Dorimene.

Encore !

Dorante.

Vous ne le connoissez pas.

Monsieur Jourdain.

Elle me connoistra quand il luy plaira.

Dorimene.

Oh je le quitte.

Dorante.

Il est Homme qui a touÿjours la riposte en main. Mais vous ne voyez pas que Monsieur Jourdain, Madame, mange tous les morceaux que vous touchez.

Dorimene.

Monsieur Jourdain est un Homme qui me ravit.

Monsieur Jourdain.

Si je pouvois ravir vostre cœur, je serois...

## SCENE II

*Madame Jourdain, Monsieur Jourdain, Dorimene,  
Dorante, Musiciens, Musicienne, Laquais.*

Madame Jourdain.

Ah, ah, je trouve icy bonne compagnie, & je voy bien qu'on ne m'y attendoit pas. C'est donc pour cette belle affaire-cy, Monsieur mon Mary, que vous avez eu tant d'empressement à m'envoyer disner chez ma Sœur ? Je viens de voir un Theatre là-bas, & je vois icy un Banquet à faire Nopces. Voila comme vous dépensez vostre bien, & c'est ainsi que vous festinez les Dames en mon absence, & que vous leur donnez la Musique & la Comedie, tandis que vous m'envoyez promener ?

Dorante.

Que voulez-vous dire, Madame Jourdain ? & quelles fantaisies sont les vostres, de vous aller mettre en teste que vostre Mary dépense son bien, & que c'est luy qui donne ce Régale à Madame ? Apprenez que c'est moy, je vous prie ; qu'il ne fait seulement que me prester sa Maison, & que vous devriez un peu mieux regarder aux choses que vous dites.

Monsieur Jourdain.

Oüy, impertinente, c'est Monsieur le Comte qui donne tout cecy à Madame, qui est une Personne de Qualité. Il me fait l'honneur de prendre ma Maison, & de vouloir que je sois avec luy.

Madame Jourdain.

Ce sont des Chansons que cela : je sçay ce que je sçay.

Dorante.

Prenez, Madame Jourdain, prenez de meilleures Lunettes.

Madame Jourdain.

Je n'ay que faire de Lunettes, Monsieur, & je voy assez clair ; il y a longtemps que je sens les choses, & je ne suis pas une Beste. Cela est fort vilain à vous, pour un grand Seigneur, de prester la main comme vous faites aux sottises de mon Mary. Et vous, Madame, pour une grand'Dame, cela n'est ny beau, ny honneste à vous, de mettre de la dissension dans un Ménage, & de souffrir que mon Mary soit amoureux de vous.

Dorimene.

Que veut donc dire tout cecy ? Allez, Dorante, vous vous moquez, de m'exposer aux sottises visions de cette extravagante.

Dorante.

Madame, hola Madame, où courez-vous ?

Monsieur Jourdain.

Madame. Monsieur le Comte, faites-luy excuses, & tâchez de la ramener. Ah, impertinente que vous estes, voila de vos beaux faits ; vous me venez faire des affronts devant tout le monde, & vous chassez de chez moy des Personnes de Qualité.

Madame Jourdain.

Je me moque de leur Qualité.

Monsieur Jourdain.

Je ne sçay qui me tient, maudite, que je ne vous fende la teste avec les pièces du Repas que vous estes venuë troubler.

*On oste la Table.*

Madame Jourdain

*sortant.*

Je me moque de cela. Ce sont mes droits que je defens, & j'auray pour moy toutes les Femmes.

Monsieur Jourdain.

Vous faites bien d'éviter ma colere. Elle est arrivée là bien malheureusement. J'étois en humeur de dire de jolies choses, & jamais je ne m'estois senty tant d'esprit. Qu'est-ce que c'est que cela ?

## SCENE III

*Covielle déguisé, Monsieur Jourdain, Laquais.*

Covielle.

Monsieur, je ne sçay pas si j'ay l'honneur d'estre connu de vous.

Monsieur Jourdain.

Non, Monsieur.

Covielle.

Je vous ay veu que vous n'estiez pas plus grand que cela.

Monsieur Jourdain.

Moy !

Covielle.

Oüy, vous estiez le plus bel Enfant du Monde, & toutes les Dames vous prenoient dans leurs bras pour vous baiser.

Monsieur Jourdain.

Pour me baiser !

Covielle.

Oüy. J'estois grand Amy de feu Monsieur vostre Pere.

Monsieur Jourdain.

De feu Monsieur mon Pere !

Covielle.

Oüy. C'estoit un fort honneste Gentilhomme.

Monsieur Jourdain.

Comment dites-vous ?

Covielle.

Je dis que c'estoit un fort honneste Gentilhomme.

Monsieur Jourdain.

Mon Pere !

Covielle.

Oüy.

Monsieur Jourdain.

Vous l'avez fort connu ?

Covielle.

Assurément.

Monsieur Jourdain.

Et vous l'avez connu pour Gentilhomme ?

Covielle.

Sans doute.

Monsieur Jourdain.

Je ne sçay donc pas comment le Monde est fait.

Covielle.

Comment ?

Monsieur Jourdain.

Il y a de sottes Gens qui me veulent dire qu'il a esté Marchand.

Covielle.

Luy Marchand ! C'est pure médisance, il ne l'a jamais esté. Tout ce qu'il faisoit, c'est qu'il estoit fort obligeant, fort officieux ; & comme il se connoissoit fort bien en étoffes, il en alloit choisir de tous les costez, les faisoit apporter chez luy, & en donnoit à ses Amis pour de l'argent.

Monsieur Jourdain.

Je suis ravy de vous connoistre, afin que vous rendiez ce témoignage-là que mon Pere estoit Gentilhomme.

Covielle.

Je le soustiendray devant tout le Monde.

Monsieur Jourdain.

Vous m'obligerez. Quel sujet vous ameine ?

Covielle.

Depuis avoir connu feu Monsieur vostre Pere honneste Gentilhomme, comme je vous ay dit, j'ay voyagé par tout le Monde.

Monsieur Jourdain.

Par tout le Monde !

Covielle.

Oüy.

Monsieur Jourdain.

Je pense qu'il y a bien loin en ce País-la.

Covielle.

Assurément. Je ne suis revenu de tous mes longs Voyages que depuis quatre jours ; & par l'intérest que je prens à tout ce qui vous touche, je viens vous anoncer la meilleure nouvelle du monde.

Monsieur Jourdain.

Quelle ?

Covielle.

Vous sçavez que le Fils du Grand Turc est icy ?

Monsieur Jourdain.

Moy ? Non.

Covielle.

Comment ! Il a un train tout-à-fait magnifique ; tout le Monde le va voir, & il a esté reçu en ce País comme un Seigneur d'importance.

Monsieur Jourdain.

Par ma foy, je ne sçavois pas cela.

Covielle.

Ce qu'il y a d'avantageux pour vous, c'est qu'il est amoureux de vostre Fille.

Monsieur Jourdain.

Le Fils du Grand Turc ?

Covielle.

Oüy ; & il veut estre vostre Gendre.

Monsieur Jourdain.

Mon Gendre, le Fils du Grand Turc !

Covielle.

Le Fils du Grand Turc vostre Gendre. Comme je le fus voir, & que j'entens parfaitement sa langue, il s'entretint avec moy ; & apres quelques autres discours, il me dit. *Acciam croc soler ouch alla moustaph gidelum amannah varahini oussere carbulath.* C'est-à-dire, n'as-tu point veu une jeune belle Personne, qui est la Fille de Monsieur Jourdain, Gentilhomme Parisien ?

Monsieur Jourdain.

Le Fils du Grand Turc dit cela de moy ?

Covielle.

Oüy. Comme je luy eus répondu que je vous connoissois particulièrement, & que j'avois veu vostre Fille : Ah, me dit-il, *Marababa sahem* ; c'est à dire, Ah que je suis amoureux d'elle !

Monsieur Jourdain.

*Marababa sahem* veut dire, Ah que je suis amoureux d'elle ?

Covielle.

Oüy.

Monsieur Jourdain.

Par ma foy, vous faites bien de me le dire, car pour moy je n'aurois jamais crû que *Marababa sahem* eust voulu dire, Ah que je suis amoureux d'elle ! Voila une langue admirable, que ce Turc !

Covielle.

Plus admirable qu'on ne peut croire. Sçavez-vous bien ce que veut dire, *Cacaracamouchen* ?

Monsieur Jourdain.

*Cacaracamouchen* ? Non.

Covielle.

C'est à dire, Ma chere ame.

Monsieur Jourdain.

*Cacaracamouchen* veut dire, Ma chere ame ?

Covielle.

Oüy.

Monsieur Jourdain.

Voila qui est merveilleux ! *Cacaracamouchen*, Ma chere ame : Diroit-on jamais cela ? Voila qui me confond.

Covielle.

Enfin pour achever mon Ambassade, il vient vous demander vostre Fille en mariage ; & pour avoir un Beau-Pere qui soit digne de luy, il veut vous faire *Mamamouchi*, qui est une certaine grande Dignité de son País.

Monsieur Jourdain.

*Mamamouchi* ?

Covielle.

Oüy, *mamamouchi* : c'est-à-dire en nostre langue, Paladin. Paladin, ce sont de ces anciens... Paladin enfin. Il n'y a rien de plus noble que cela dans le Monde ; & vous irez de pair avec les plus grands Seigneurs de la Terre.

Monsieur Jourdain.

Le Fils du Grand Turc m'honore beaucoup, & je vous prie de me mener chez luy, pour luy en faire mes remercimens.

Covielle.

Comment ? le voila qui va venir icy.

Monsieur Jourdain.

Il va venir icy ?

Covielle.

Oüy ; & il amene toutes choses pour la cérémonie de vostre Dignité.

Monsieur Jourdain.

Voila qui est bien prompt.

Covielle.

Son amour ne peut souffrir aucun retardement.

Monsieur Jourdain.

Tout ce qui m'embarrasse icy, c'est que ma Fille est une opiniâtre, qui s'est allé mettre dans la teste un certain Cleonte, & elle jure de n'épouser personne que celui-là.

Covielle.

Elle changera de sentiment, quand elle verra le Fils du Grand Turc ; & puis il se rencontre icy une aventure merveilleuse, c'est que le Fils du Grand Turc ressemble à ce Cleonte, à peu de chose pres. Je viens de le voir, on me l'a montré ; & l'amour qu'elle a pour l'un, pourra passer aisément à l'autre, &... Je l'entens venir ; le voila.

#### SCENE IV

*Cleonte en Turc, avec trois pages portant sa veste,  
Monsieur Jourdain, Covielle déguisé.*

Cleonte.

*Ambousahim oqui boraf, Iordina salamalequi.*

Covielle.

C'est-à-dire ; Monsieur Jourdain, vostre cœur soit toute l'année comme un Rosier fleury. Ce sont façons de parler obligeantes de ces País-la.

Monsieur Jourdain.

Je suis tres-humble serviteur de son Altesse Turque.

Covielle.

*Carigar camboto oustin moraf.*

Cleonte.

*Oustin yoc catamalequi basum base alla moran.*

Covielle.

Il dit que le Ciel vous donne la force des Lyons, & la prudence des Serpens.

Monsieur Jourdain.

Son Altesse Turque m'honore trop, & je lui souhaite toutes sortes de prosperitez.

Covielle.

*Ossa binamen sadoc babally oracaf ouram.*

Cleonte.

*Bel-men.*

Covielle.

Il dit que vous alliez viste avec luy vous préparer pour la cérémonie, afin de voir en suite vostre Fille, & de conclure le mariage.

Monsieur Jourdain.

Tant de choses en deux mots ?

Covielle.

Oüy, la Langue Turque est comme cela, elle dit beaucoup en peu de paroles. Allez viste où il souhaite.

## SCENE V

*Dorante, Covielle.*

Covielle.

Ha, ha, ha. Ma foy, cela est tout-à-fait drôle. Quelle dupe ! Quand il auroit appris son rôle par cœur, il ne pourroit pas le mieux jouer. Ah, ah. Je vous prie, Monsieur, de nous vouloir aider ceans dans une affaire qui s'y passe.

Dorante.

Ah, ah, Covielle, qui t'auroit reconnu ? Comme te voila ajusté !

Covielle.

Vous voyez. Ah, ah.

Dorante.

Dequoy ris-tu ?

Covielle.

D'une chose, Monsieur, qui la mérite bien.

Dorante.

Comment ?

Covielle.

Je vous le donnerois en bien des fois, Monsieur, à deviner, le stratagème dont nous nous servons aupres de Monsieur Jourdain, pour porter son esprit à donner sa Fille à mon Maistre.

Dorante.

Je ne devine point le stratagème, mais je devine qu'il ne manquera pas de faire son effet, puisque tu l'entreprens.

Covielle.

Je sçay, Monsieur, que la Beste vous est connuë.

Dorante.

Aprens-moy ce que c'est.

Covielle.

Prenez la peine de vous tirer un peu plus loin, pour faire place à ce que j'aperçoy venir. Vous pourrez voir une partie de l'histoire, tandis que je vous conteray le reste.

*La Ceremonie Turque pour ennoblir le Bourgeois, se fait en Dance & en Musique, & compose le quatrième Intermede.*

# QUATRIÈME INTERMEDE

Le Mufti, quatre Dervis, six Turcs dançans, six Turcs Musiciens, & autres  
 Joïeurs d'Instruments à la Turque, sont les Acteurs de cette Ceremonie.

## 4-3 Marche pour la Ceremonie des Turcs

Musical score for 'Marche pour la Ceremonie des Turcs'. The score is written for five staves: Treble Clef (top), three Bass Clefs (middle), and a Bass Clef (bottom). The key signature is one flat (B-flat) and the time signature is common time (C). The score is divided into three systems. The first system (measures 1-7) includes first and second endings. The second system (measures 8-14) and the third system (measures 15-21) continue the piece. The music features a mix of eighth and sixteenth notes, with some rests and dynamic markings.

## 4-4 [prière]

*Tous a genoux*

Musical score for '4-4 [prière]'. The score is written for four staves: Treble Clef (top), two Bass Clefs (middle), and a Bass Clef (bottom). The key signature is one flat (B-flat) and the time signature is 2/4. The score consists of six measures of music. The lyrics 'al - la' are written below the notes on each staff. The music is a simple, repetitive melody consisting of quarter notes and rests.

7

la al - la al - la al - la al - la a - legue vert

la al - la al - la al - la al - la a - legue vert

la al - la al - la al - la al - la a - legue vert

la al - la al - la al - la al - la a - legue vert

Le Mufti invoque Mahomet avec les douze Turcs & les quatre Dervis ; apres on luy amene le Bourgeois vestu à la Turquie, sans Turban & sans Sabre, auquel il chante ces paroles.

#### 4-5 Le Mufti : *Seti sabir*

*Tous sont levés*

Se ti sa - bir Ti res - pon - dir Se ti sa - bir  
Mi star Muf - ti Ti qui star ti Mi star Muf - ti

8

Ti res - pon - dir Ti res - pon - dir ; Se non sa - bir Ta - zir, ta -  
Ti qui star ti Ti qui star ti ? Non in - ten - dir Ta - zir ta -

15

zir Se non sa - bir Ta - zir, ta - zir Ta - zir, ta - zir.  
zir Non in - ten - dir Ta - zir ta - zir Ta - zir ta - zir.

<sup>1</sup>Source : "alegue vert" [sic] corrigé en "alla ak bert"

Le Mufti demande en mesme langue aux Turcs assistans, de quelle Religion est le Bourgeois, & ils l'assurent qu'il est Mahometan. Le Mufti invoque Mahomet en langue Franque, & chante les paroles qui suivent.

4-6 Le Mufti, les Turcs : *Dice mi Turque*

*Le mufti parlant aux Turcs de la suite*

Dice mi Turque, Qui star quista. Anabatista, anabatista ? Zuinglista ?

Ioc

Ioc

Ioc

Ioc

6

Cofista ? Hussita ? Morista ? Fronista ? Ioc, Ioc, Ioc.

Ioc Ioc Ioc

Ioc Ioc Ioc

Ioc Ioc Ioc

Ioc Ioc Ioc

12

Star pagana ? Luterana ? Puritana ? Bramina ? Moffina ? Zurina ?

Ioc Ioc Ioc Ioc

Ioc Ioc Ioc Ioc

Ioc Ioc Ioc Ioc

Ioc Ioc Ioc Ioc

17

Ioc Ioc Ioc. Mahametana Mahametana ?

Ioc Ioc Ioc hei val - la hei val - la hei val -

Ioc Ioc Ioc hei val - la hei val - la hei val -

Ioc Ioc Ioc hei val - la hei val - la hei val -

Ioc Ioc Ioc hei val - la hei val - la hei val -

22

la val - la val - la hei val - la hei val - la hei val - la val - la val - la

la val - la val - la hei val - la hei val - la hei val - la val - la val - la

la val - la val - la hei val - la hei val - la hei val - la val - la val - la

la val - la val - la hei val - la hei val - la hei val - la val - la val - la

4-7 Le Mufti, les Turcs : *Como chiamara*

Como chiamara como chiamara giourdina

giour - di - na giour - di - na giour -

giour - di - na giour - di - na giour -

giour - di - na giour - di - na giour -

giour - di - na giour - di - na giour -

7

giourdina giourdina giourdina

di - na giour - di-na giour - di-na giour - di - na

di - na giour - di-na giour - di-na giour - di - na

di - na giour - di-na giour - di-na giour - di - na

di - na giour - di-na giour - di-na giour - di - na

4-8 Le Mufti : Mahametta per Giourdina

Maha - met - ta per Giour - di - na Mi pre - gar sera é mat - ti - na : Maha -

6

met - ta per giour - di - na Mi pre - gar se-ra é mat - ti - na : Voler far un Pa - la -

11

di - na Dé Giour - di - na, dé Giour - di - na. Dar Tur-ban-ta é e-dar scar - ci - na Con Ga -

16

le-ra é Bri-gan-ti-na Per def-fen-der Pa-les-ti-na. Dar Tur-banta é e-dar scar-ci-na Con Ga-

22

le-ra é Bri-gan-ti-na Per def-fen-der Pa-les-ti-na. Maha-met-ta per Giour-di-na Mi pre-

28

gar sera é mat-ti-na: Maha-met-ta per Giour-di-na Mi pre-gar sera é mat-ti-na.

Le Mufti demande aux Turcs si le Bourgeois sera ferme dans la Religion Mahometane, & leur chante ces paroles.

#### 4-9 Le Mufti, les Turcs : *Star bon turca, Giourdina*

Hi val-la Hi val-la.

Hi val-la Hi val-la.

Hi val-la Hi val-la.

Star bon Tur-ca, Giour-di-na. Hi val-la Hi val-la. Star bon

5

Hi val - la Hi val - la.

Hi val - la Hi val - la.

Hi val - la Hi val - la.

Tur-ca, Giour-di-na, Giour - di - na. Hi val - la Hi val - la. Hu la ba ba la chou ba la ba ba la

10

Hu la ba ba la

Hu la ba ba la

Hu la ba ba la

da bala ba bala da bala ba bala da Hu la ba ba la chou ba la ba ba la da Hu la ba ba la

15

chou ba la ba bala da Hu la ba ba la da bala ba bala da Hu la ba ba la chou ba la ba bala

chou ba la ba bala da Hu la ba ba la da bala ba bala da Hu la ba ba la chou ba la ba bala

chou ba la ba bala da Hu la ba ba la da bala ba bala da Hu la ba ba la chou ba la ba bala

chou ba la ba bala da Hu la ba ba la da bala ba bala da Hu la ba ba la chou ba la ba bala

20

da Hu la ba ba la chou ba la ba ba la da Hu la ba ba la chou ba la ba ba la da Hu la ba ba la

da Hu la ba ba la chou ba la ba ba la da Hu la ba ba la chou ba la ba ba la da Hu la ba ba la

da Hu la ba ba la chou ba la ba ba la da Hu la ba ba la chou ba la ba ba la da Hu la ba ba la

da Hu la ba ba la chou ba la ba ba la da Hu la ba ba la chou ba la ba ba la da Hu la ba ba la

25

chou ba la ba ba la da Hu la ba ba la ba ba la ba ba la da Hu la ba ba la ba ba la ba ba la da

chou ba la ba ba la da Hu la ba ba la ba ba la ba ba la da Hu la ba ba la ba ba la ba ba la da

chou ba la ba ba la da Hu la ba ba la ba ba la ba ba la da Hu la ba ba la ba ba la ba ba la da

chou ba la ba ba la da Hu la ba ba la ba ba la ba ba la da Hu la ba ba la ba ba la ba ba la da

## 4-10 Deuxieme air

9

13

4-11 Prière

ou ou ou ou ou

6

ou ou ou ou a - lec - vert

Le Mufti propose de donner le Turban au Bourgeois, & chante les paroles qui suivent.

4-12 Le Mufti, les Turcs : *Ti non star Furba*

No no no. No no no.

Ti non star Fur-ba. Non star fur-fan - ta. Non star fur-fan - ta.

No no no.

No no no.

No no no.

No no no.

Do-nar Tur-ban-ta, do - nar Tur-ban - ta. Do-nar Tur-ban-ta, do - nar Tur-ban - ta.

Ti non star Fur-ba. No no no. Ti non star Fur-ba. No no no. Non star fur-fan-ta. No no no.

Ti non star Fur-ba. No no no. Ti non star Fur-ba. No no no. Non star fur-fan-ta. No no no.

Ti non star Fur-ba. No no no. Ti non star Fur-ba. No no no. Non star fur - fan-ta. No no no.

Ti non star Fur-ba. No no no. Ti non star Fur-ba. No no no. Non star fur - fan-ta. No no no.

17

Do-nar Tur-ban-ta, do - nar Tur-ban - ta. Do-nar Tur-ban-ta, do-nar Tur-ban - ta, do-nar Tur-ban - ta.

Do-nar Tur-ban-ta, do - nar Tur-ban - ta. Do-nar Tur-ban-ta, do-nar Tur - ban-ta, do-nar Tur - ban - ta.

Do-nar Tur-ban-ta, do - nar Tur-ban - ta. Do-nar Tur-ban-ta, do-nar Tur - ban-ta, do-nar Tur-ban - ta.

Do-nar Tur-ban-ta, do - nar Tur-ban - ta. Do-nar Tur-ban-ta, do-nar Tur - ban-ta, do-nar Tur-ban - ta.

4-13 Troisieme air

10

19

Les Turcs repetent tout ce qu'a dit le Mufti pour donner le Turban au Bourgeois. Le Mufti & les Dervis se coiffent avec des Turbans de Ceremonies, & l'on presente au Mufti l'Alcoran, qui fait une seconde Invocation avec tout le reste des Turcs assistants ; apres son Invocation il donne au Bourgeois l'Epée, & chante ces paroles.

#### 4-14 Le Mufti, les Turcs : *Ti star nobilé é non star fabbola*

Ti star no - bi-lé é non star fab - bo-la Ti star no - bi-lé é non star

5

fab - bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar

10

Ti star no - bilé é non star fab - bo-la Ti star no - bilé é non star fab - bo-la Pi-gliar

Ti star no - bilé é non star fab - bo-la Ti star no - bilé é non star fab - bo-la Pi-gliar

Ti star no - bilé é non star fab - bo-la Ti star no - bilé é non star fab - bo-la Pi-gliar

Ti star no - bilé é non star fab - bo-la Ti star no - bilé é non star fab - bo-la Pi-gliar

schiab-bo-la.

15

schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar

schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar

schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar

schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar

schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar

20

schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la.

schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la.

schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la.

schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la.

schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la Pi-gliar schiab-bo-la.

Les Turcs repetent les mesmes Vers, mettant tous le sabre à la main, & six d'entre eux dançent autour du Bourgeois, auquel ils feignent de donner plusieurs coups de Sabre.

4-15 Quatrieme air

5

Le Mufti commande aux Turcs de bastonner le Bourgeois, & chante les paroles qui suivent.

#### 4-16 Le Mufti, les Turcs : *Dara bastonnara*

Da - ra da - ra Bas - ton - na - ra bas - ton - na - ra bas - ton - na - ra.

Da - ra da - ra Bas - ton - na - ra bas - ton - na - ra bas - ton - na - ra.

Da - ra da - ra Bas - ton - na - ra bas - ton - na - ra bas - ton - na - ra.

Da - ra da - ra Bas - ton - na - ra bas - ton - na - ra bas - ton - na - ra.

na - ra.

Les Turcs repètent les mesmes Vers, & luy donnent plusieurs coups de Baston en cadance.

#### 4-17 Troisième air

10

19

Le Mufti apres l'avoir fait bastonner, luy dit en chantant :

4-18 Le Mufti, les Turcs : *Non tener honta*

Non te-ner hon - ta Non te-ner hon - ta Que-sta star ul - ti-ma af-fron - ta.

9

Non te-ner hon - ta Non te-ner hon - ta Que-sta star ul - ti-ma af-fron - ta Que-sta star

Non te-ner hon - ta Non te-ner hon - ta Que-sta star ul - ti-ma af-fron - ta Que-sta star

Non te-ner hon - ta Non te-ner hon - ta Que-sta star ul - ti-ma af-fron - ta Que-sta star

Non te-ner hon - ta Non te-ner hon - ta Que-sta star ul - ti-ma af-fron - ta Que-sta star

ul-ti-ma af-fron-ta Non te-ner hon-ta Non te-ner hon-ta Que-sta star ul-ti-ma af-fron-ta.

ul-ti-ma af-fron-ta Non te-ner hon-ta Non te-ner hon-ta Que-sta star ul-ti-ma af-fron-ta.

ul-ti-ma af-fron-ta Non te-ner hon-ta Non te-ner hon-ta Que-sta star ul-ti-ma af-fron-ta.

ul-ti-ma af-fron-ta Non te-ner hon-ta Non te-ner hon-ta Que-sta star ul-ti-ma af-fron-ta.

ul-ti-ma af-fron-ta Non te-ner hon-ta Non te-ner hon-ta Que-sta star ul-ti-ma af-fron-ta.

Les Turcs repetent les mesmes Vers.

Le Mufti recommence une Invocation, & se retire apres la Ceremonie avec tous les Turcs, en dançant & chantant avec plusieurs Instruments à la Turquesque.

#### 4-19 Deuxieme air

4

9

13

4-20 Le Mufti, les Turcs : *Star bon turca, Giourdina*

Hi val - la Hi val - la.

Hi val - la Hi val - la.

Hi val - la Hi val - la.

Star bon Tur-ca, Giour-di - na. Hi val - la Hi val - la. Star bon

5

Hi val - la Hi val - la.

Hi val - la Hi val - la.

Hi val - la Hi val - la.

Tur-ca, Giour-di-na, Giour - di - na. Hi val - la Hi val - la. Hu la ba ba la chou ba la ba la

10

Hula ba bala  
Hula ba bala  
Hula ba bala  
da bala ba bala da bala ba bala da Hula ba bala chou bala ba bala da Hula ba bala

15

chou bala ba bala da Hula ba bala da bala ba bala da Hula ba bala chou bala ba bala  
chou bala ba bala da Hula ba bala da bala ba bala da Hula ba bala chou bala ba bala  
chou bala ba bala da Hula ba bala da bala ba bala da Hula ba bala chou bala ba bala  
chou bala ba bala da Hula ba bala da bala ba bala da Hula ba bala chou bala ba bala

20

da Hula ba bala chou bala ba bala da Hula ba bala chou bala ba bala da Hula ba bala  
da Hula ba bala chou bala ba bala da Hula ba bala chou bala ba bala da Hula ba bala  
da Hula ba bala chou bala ba bala da Hula ba bala chou bala ba bala da Hula ba bala  
da Hula ba bala chou bala ba bala da Hula ba bala chou bala ba bala da Hula ba bala

25

chou bala ba bala da Hula ba bala ba bala ba bala da Hula ba bala ba bala ba bala da  
chou bala ba bala da Hula ba bala ba bala ba bala da Hula ba bala ba bala ba bala da  
chou bala ba bala da Hula ba bala ba bala ba bala da Hula ba bala ba bala ba bala da  
chou bala ba bala da Hula ba bala ba bala ba bala da Hula ba bala ba bala ba bala da

## ACTE V

### SCENE PREMIERE

*Madame Jourdain, Monsieur Jourdain.*

Madame Jourdain.

Ah mon Dieu, miséricorde ! Qu'est-ce que c'est donc que cela ? Quelle figure ! Est-ce un Momon que vous allez porter ; & est-il temps d'aller en Masque ? Parlez donc, qu'est-ce que c'est que cecy ? Qui vous a fagoté comme cela ?

Monsieur Jourdain.

Voyez l'impertinente, de parler de la sorte à un *Mamamouchi* !

Madame Jourdain.

Comment donc ?

Monsieur Jourdain.

Oüy, il me faut porter du respect maintenant, & l'on vient de me faire *Mamamouchi*.

Madame Jourdain.

Que voulez-vous dire avec vostre *Mamamouchi* ?

Monsieur Jourdain.

*Mamamouchi*, vous dy-je. Je suis *Mamamouchi*.

Madame Jourdain.

Quelle Beste est-ce là ?

Monsieur Jourdain.

*Mamamouchi*, c'est à dire en nostre Langue, Paladin.

Madame Jourdain.

Baladin ! Estes vous en âge de danser des Ballets ?

Monsieur Jourdain.

Quelle ignorante ! Je dis Paladin ; c'est une Dignité dont on vient de me faire la cérémonie.

Madame Jourdain.

Quelle cérémonie donc ?

Monsieur Jourdain.

*Mahameta per Jordina*.

Madame Jourdain.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Monsieur Jourdain.

*Jordina*, c'est à dire Jourdain.

Madame Jourdain.

Hé bien quoy, Jourdain ?

Monsieur Jourdain.

*Voler far un Paladina de Jordina*.

Madame Jourdain.

Comment ?

Monsieur Jourdain.

*Dar turbanta con galera*.

Madame Jourdain.

Qu'est-ce à dire cela ?

Monsieur Jourdain.

*Per deffender Palestina*.

Madame Jourdain.

Que voulez-vous donc dire ?

Monsieur Jourdain.

*Dara dara bastonnara*.

Madame Jourdain.

Qu'est-ce donc que ce jargon-là ?

Monsieur Jourdain.

*Non tener honta questa star l'ultima affronta*.

Madame Jourdain.

Qu'est-ce que c'est donc que tout cela ?

Monsieur Jourdain

*dance & chante*.

*Hou la ba ba la chou ba la ba ba la da*.

Madame Jourdain.

Helas, mon Dieu, mon Mary est devenu fou.

Monsieur Jourdain, sortant.

Paix, insolente, portez respect à Monsieur le *Mamamouchi*.

Madame Jourdain.

Où est-ce qu'il a donc perdu l'esprit ? Courons l'empescher de sortir. Ah, ah, voicy justement le reste de nostre écu. Je ne voy que chagrin de tous les côtez.

*Elle sort*.

### SCENE II

*Dorante, Dorimene*.

Dorante.

Oüy, Madame, vous verrez la plus plaisante chose qu'on puisse voir ; & je ne croy pas que dans tout le Monde il soit possible de trouver encore un Homme aussi fou que celui-la : Et puis, Madame, il faut tâcher de servir l'amour de Cleonte, & d'apuyer toute sa Mascarade. C'est un fort galant Homme, & qui mérite que l'on s'intresse pour luy.

Dorimene.

J'en fais beaucoup de cas, & il est digne d'une bonne fortune.

Dorante.

Outre cela, nous avons icy, Madame, un Ballet qui nous revient, que nous ne devons pas laisser perdre, & il faut bien voir si mon idée pourra reüssir.

Dorimene.

J'ay veu là des aprests magnifiques, & ce sont des choses, Dorante, que je ne puis plus souffrir. Oüy, je veux enfin vous empêcher vos profusions ; & pour rompre le cours à toutes les dépenses que je vous voy faire pour moy, j'ay résolu de me marier promptement avec vous. C'en est le vray secret, & toutes ces choses finissent avec le Mariage.

Dorante.

Ah ! Madame, est-il possible que vous ayez pû prendre pour moy une si douce résolution ?

Dorimene.

Ce n'est que pour vous empescher de vous ruiner ; & sans cela je voy bien qu'avant qu'il fust peu, vous n'auriez pas un sou.

Dorante.

Que j'ay d'obligation, Madame, aux soins que vous avez de conserver mon bien ! Il est entierement à vous, aussi bien que mon cœur, & vous en userez de la façon qu'il vous plaira.

Dorimene.

J'useray bien de tous les deux. Mais voicy vostre Homme ; la figure en est admirable.

### SCENE III

*Monsieur Jourdain, Dorante, Dorimene.*

Dorante.

Monsieur, nous venons rendre hommage, Madame, & moy, à vostre nouvelle Dignité, & nous réjouir avec vous du Mariage que vous faites de vostre Fille avec le Fils du Grand Turc.

Monsieur Jourdain

*apres avoir fait les revérences à la Turquie.*

Monsieur, je vous souhaite la force des Serpens, & la prudence des Lyons.

Dorimene.

J'ay esté bien aise d'estre des premieres, Monsieur, à venir vous féliciter du haut degré de gloire où vous estes monté.

Monsieur Jourdain.

Madame, je vous souhaite toute l'année vostre Rosier fleury ; je vous suis infiniment obligé de prendre part aux honneurs qui m'arrivent, & j'ay beaucoup de joye de vous voir revenu icy pour vous faire les très-humbles excuses de l'extravagance de ma Femme.

Dorimene.

Cela n'est rien, j'excuse en elle un pareil mouvement ; vostre cœur luy doit estre précieux, & il n'est pas étrange que la possession d'un Homme comme vous puisse inspirer quelques allarmes.

Monsieur Jourdain.

La possession de mon cœur est une chose qui vous est toute acquise.

Dorante.

Vous voyez, Madame, que Monsieur Jourdain n'est pas de ces Gens que les prosperitez aveuglent, & qu'il sçait dans sa gloire connoistre encore ses Amis.

Dorimene.

C'est la marque d'une ame tout-à-fait généreuse.

Dorante.

Où est donc Son Altesse Turque ? Nous voudrions bien, comme vos Amis, luy rendre nos devoirs.

Monsieur Jourdain.

Le voila qui vient, & j'ay envoyé querir ma Fille pour luy donner la main.

### SCENE IV

*Cleonte, Covielle, Monsieur Jourdain, &c.*

Dorante.

Monsieur, nous venons faire la revérence à Vostre Altesse, comme Amis de Monsieur vostre Beau-Pere, & l'assurer avec respect de nos tres-humbles services.

Monsieur Jourdain.

Où est le Truchement, pour luy dire qui vous estes, & luy faire entendre ce que vous dites. Vous verrez qu'il vous répondra, & il parle Turc à merveille. Hola, où diantre est-il allé ? [A Cleonte.] *Strouf, strif, strof, straf.* Monsieur est un *grande segnore, grande segnore, grande segnore* ; & Madame, une *granda Dama, granda Dama.* Ahi luy Monsieur, luy *Mamamouchi* François, & Madame *Mamamouchie* Française. Je ne puis pas parler plus clairement. Bon, voicy l'Interprete. Où allez-vous donc ? Nous ne sçaurions rien dire sans vous. Dites-luy un peu que Monsieur & Madame sont des Personnes de grande Qualité, qui luy viennent faire la revérence, comme mes Amis, & l'assurer de leurs services. Vous allez voir comme il va répondre.

Covielle.

*Alabala crociam acci boram alabamen.*

Cleonte.

*Catalequi tubal ourin soter amalouchan.*

Monsieur Jourdain.

Voyez-vous ?

Covielle.

Il dit que la pluye des prosperitez arrouse en tout temps le jardin de vostre Famille.

Monsieur Jourdain.

Je vous l'avois bien dit, qu'il parle Turc.

Dorante.

Cela est admirable.

## SCENE V

*Lucile, Monsieur Jourdain, Dorante, Dorimene, &c.*

Monsieur Jourdain.

Venez, ma Fille, approchez-vous, & venez donner votre main à Monsieur, qui vous fait l'honneur de vous demander en mariage.

Lucile.

Comment, mon Pere, comme vous voila fait ! Est-ce une Comedie que vous joüez ?

Monsieur Jourdain.

Non, non, ce n'est pas une Comedie, c'est une affaire fort serieuse, & la plus pleine d'honneur pour vous qui se peut souhaiter. Voila le Mary que je vous donne.

Lucile.

A moy, mon Pere !

Monsieur Jourdain.

Oüy à vous, allons, touchez-luy dans la main, & rendez grace au Ciel de vostre bonheur.

Lucile.

Je ne veux point me marier.

Monsieur Jourdain.

Je le veux moy, qui suis vostre Pere.

Lucile.

Je n'en feray rien.

Monsieur Jourdain.

Ah que de bruit. Allons, vous dis-je. Cà vostre main.

Lucile.

Non, mon Pere, je vous l'ay dit, il n'est point de pouvoir qui me puisse obliger à prendre un autre Mary que Cleonte ; & je me resoudray plutost à toutes les extrémitez, que de... [*reconnaissant Cleonte.*] Il est vray que vous estes mon Pere, je vous dois entiere obeïssance ; & c'est à vous à disposer de moy selon vos volontez.

Monsieur Jourdain.

Ah je suis ravie de vous voir si promptement revenuë dans vostre devoir ; & voila qui me plaist, d'avoir une Fille obëïssante.

## SCENE DERNIERE

*Madame Jourdain, Monsieur Jourdain, Cleonte, &c.*

Madame Jourdain.

Comment donc, qu'est-ce que c'est que cecy ? On dit que vous voulez donner vostre Fille en mariage à un Caresme-prenant ?

Monsieur Jourdain.

Voulez-vous vous taire, impertinente ? Vous venez touÿjours mesler vos extravagances à toutes choses, & il n'y a pas moyen de vous apprendre à estre raisonnable.

Madame Jourdain.

C'est vous qu'il n'y a pas moyen de rendre sage, & vous allez de folie en folie. Quel est vostre dessein, & que voulez-vous faire avec cet assemblage ?

Monsieur Jourdain.

Je veux marier nostre Fille avec le Fils du Grand Turc.

Madame Jourdain.

Avec le Fils du Grand Turc !

Monsieur Jourdain.

Oüy, faites-luy faire vos complimens par le Truchement que voila.

Madame Jourdain.

Je n'ay que faire du Truchement, & je luy diray bien moy-mesme à son nez, qu'il n'aura point ma Fille.

Monsieur Jourdain.

Voulez-vous vous taire, encore une fois ?

Dorante.

Comment, Madame Jourdain, vous vous oposez à un bonheur comme celui-là ? Vous refusez Son Altesse Turque pour Gendre ?

Madame Jourdain.

Mon Dieu, Monsieur, meslez-vous de vos affaires.

Dorimene.

C'est une grande gloire, qui n'est pas à rejeter.

Madame Jourdain.

Madame, je vous prie aussi de ne vous point embarasser de ce qui ne vous touche pas.

Dorante.

C'est l'amitié que nous avons pour vous, qui nous fait interesser dans vos avantages.

Madame Jourdain.

Je me passeray bien de vostre amitié.

Dorante.

Voila vostre Fille qui consent aux volontez de son Pere.

Madame Jourdain.

Ma Fille consent à épouser un Turc ?

Dorante.

Sans doute.

Madame Jourdain.

Elle peut oublier Cleonte ?

Dorante.

Que ne fait-on pas pour estre grand'Dame ?

Madame Jourdain.

Je l'étranglerois de mes mains, si elle avoit fait un coup comme celui-là.

Monsieur Jourdain.

Voilà bien du caquet. Je vous dis que ce Mariage-là se fera.

Madame Jourdain.

Je vous dy, moy, qu'il ne se fera point.

Monsieur Jourdain.

Ah que de bruit.

Lucile.

Ma Mere.

Madame Jourdain.

Allez, vous estes une Coquine.

Monsieur Jourdain.

Quoy, vous la querellez de ce qu'elle m'obeit ?

Madame Jourdain.

Oüy, elle est à moy, aussi bien qu'à vous.

Covielle.

Madame.

Madame Jourdain.

Que me voulez-vous conter, vous ?

Covielle.

Un mot.

Madame Jourdain.

Je n'ay que faire de vostre mot.

Covielle

*à Monsieur Jourdain.*

Monsieur, si elle veut écouter une parole en particulier, je vous promets de la faire consentir à ce que vous voulez.

Madame Jourdain.

Je n'y consentiray point.

Covielle.

Ecoutez-moy seulement.

Madame Jourdain.

Non.

Monsieur Jourdain.

Ecoutez-le.

Madame Jourdain.

Non, je ne veux pas écouter.

Monsieur Jourdain.

Il vous dira...

Madame Jourdain.

Je ne veux point qu'il me dise rien.

Monsieur Jourdain.

Voilà une grande obstination de Femme ! Cela vous fera-t'il mal, de l'entendre ?

Covielle.

Ne faites que m'écouter, vous ferez apres ce qu'il vous plaira.

Madame Jourdain.

Hé bien, quoy ?

Covielle, à part.

Il y a une heure, Madame, que nous vous faisons signe. Ne voyez-vous pas bien que tout cecy n'est fait que pour nous ajuster aux visions de vostre Mary, que nous l'abusons sous ce déguisement, & que c'est Cleonte luy-mesme qui est le Fils du Grand Turc ?

Madame Jourdain.

Ah, ah.

Covielle.

Et moy, Covielle, qui suis le Truchement.

Madame Jourdain.

Ah comme cela, je me rends.

Covielle.

Ne faites pas semblant de rien.

Madame Jourdain.

Oüy, voilà qui est fait, je consens au Mariage.

Monsieur Jourdain.

Ah voilà tout le monde raisonnable. Vous ne vouliez pas l'écouter. Je sçavois bien qu'il vous expliqueroit ce que c'est que le Fils du Grand Turc.

Madame Jourdain.

Il me l'a expliqué comme il faut, & j'en suis satisfaite. Envoyons querir un Notaire.

Dorante.

C'est fort bien dit. Et afin, Madame Jourdain, que vous puissiez avoir l'esprit tout-à-fait content, & que vous perdiez aujourd'huy toute la jalousie que vous pouriez avoir conçuë de Monsieur vostre Mary, c'est que nous nous servirons du mesme Notaire pour nous marier Madame, et moy.

Madame Jourdain.

Je consens aussi à cela.

Monsieur Jourdain.

C'est pour luy faire acroire.

Dorante.

Il faut bien l'amuser avec cette feinte.

Monsieur Jourdain.

Bon, bon. Qu'on aille viste querir le Notaire.

Dorante.

Tandis qu'il viendra, & qu'il dressera les Contracts, voyons nostre Ballet, & donnons-en le divertissement à Son Altesse Turque.

Monsieur Jourdain.

C'est fort bien avisé, allons prendre nos places.

Madame Jourdain.

Et Nicole ?

Monsieur Jourdain.

Je la donne au Truchement ; & ma Femme, à qui la voudra.

Covielle.

Monsieur, je vous remercie. Si l'on en peut voir un plus fou, je l'iray dire à Rome.

*la Comédie finit par un petit Ballet qui avoit esté préparé.*

# BALLET DES NATIONS

## PREMIÈRE ENTREE

Un Homme vient donner les Livres du Ballet, qui d'abord est fatigué par une multitude de Gens de Provinces diferentes, qui crient en Musique pour en avoir, & par trois Importuns qu'il trouve toujourns sur ses pas.

### 5-1 Le Donneur de livre

The musical score is written for five staves. The top staff is the vocal line, and the four lower staves are for instruments. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The score is divided into three systems. The first system contains measures 1 through 6. The second system starts at measure 7 and includes a repeat sign at the end of the first measure of the system. The third system starts at measure 14 and ends with a double bar line. The notation includes various rhythmic values such as quarter notes, eighth notes, and sixteenth notes, along with rests and dynamic markings.

5-2 Dialogue de gens qui en musique demandent des Livres

A moy, Mon-sieur, à moy de grace, à moy Mon-sieur, Un

A moy, a moy, Mon-sieur, à moy de grace, à moy Mon-

A moy, Mon-sieur, à moy de grace, à moy Mon-sieur, Un

A moy, a moy, Mon-sieur, à moy de grace, à moy Mon-

3

Li-vre, s'il vous plaist, à vos-tre Ser-vi-teur. A moy, à moy, à

sieur, Un Li-vre, s'il vous plaist, à vos-tre Ser-vi-teur. A moy, à

Li-vre, s'il vous plaist, à vos-tre Ser-vi-teur. A moy, Mon-sieur, à moy de

sieur, Un Li-vre, s'il vous plaist, à vos-tre Ser-vi-teur. A moy, à

6

moy, à moy, Mon-sieur, à moy de grace, à moy Mon-sieur, Un Li-vre, s'il vous

moy, Mon-sieur, à moy de grace, à moy Mon-sieur, Un Li - vre, Un Li-vre, s'il vous

grace, à moy Mon-sieur, à moy, à moy, Un Li - vre, s'il vous plaist, à vos-tre Ser - vi-

moy de grace, à moy Mon-sieur, de grace, à moy Mon-sieur, Un Li-vre, s'il vous

9

plaist, à vos-tre Ser - vi - teur. A moy, Mon-sieur, A moy, de grace, à moy Mon-sieur. A moy, à moy, à moy, à moy de grace, à moy Mon-sieur, Un

12

sieur, Un Li - vre, s'il vous plaist, à vos-tre Ser - vi-teur. de grace, à moy, Mon-Li-vre, s'il vous plaist, s'il vous plaist, à vos-tre Ser - vi-teur. de grace, à moy, Mon-Li-vre, s'il vous plaist, s'il vous plaist, à vos-tre Ser-vi - teur. de grace, à moy, Mon-sieur, Un Li - vre, s'il vous plaist, à vos-tre Ser-vi - teur. de grace, à moy, Mon-

15

sieur Un Li - vre, s'il vous plaist, à vos-tre Ser - vi - teur. A moy, Mon-sieur, à sieur de grace, à moy, Mon - sieur A moy, à moy, Mon-sieur, à moy de sieur Un Li - vre, s'il vous plaist, à vos-tre Ser - vi - teur. A moy, de sieur Un Li - vre, s'il vous plaist, à vos-tre Ser - vi - teur. A moy, Mon-sieur, à

18

moy de grace, à moy Mon-sieur, Un Li-vre, s'il vous plaist, à vos-tre Ser-vi -

8 grace, à moy Mon-sieur, Un Li-vre, s'il vous plaist, s'il vous plaist, à vos-tre Ser - vi -

8 grace, à moy Mon-sieur, Un Li-vre, s'il vous plaist, s'il vous plaist, à vos-tre Ser - vi -

moy de grace, à moy Mon-sieur, Un Li-vre, s'il vous plaist, à vos-tre Ser-vi -

21

teur.

8 teur.

HOMME DU BEL AIR

8 teur. Monsieur, distinguez- nous parmy les Gens qui crient. Quelques Livres icy, les Dames vous en pri -

teur.

[Fin]

26

FEMME DU BEL AIR

Mon Dieu qu'aux Personnes bien

8 ent.

AUTRE HOMME DU BEL AIR

8 Hola Monsieur, Monsieur, ayez la chari - té D'en jet - ter de nostre cos-té.

30

fai - tes, On sçait peu rendre hon-neur ce-ans.

AUTRE FEMME DU BEL AIR

8 Ils n'ont des Li-vres et des Bancs Que pour Mes-

33

dames les Griset - tes.

GASCON

A-ho ! l'Homme aux Li bres, qu'on m'en vaille, J'ay dé-ja le poumon u-sé, Bous bo-

37

yez que chacun mé rail-le, Et jé suis escandalisé De boir és mains de la Canaille Ce qui m'est par bous re-fu-

41

sé.

AUTRE GASCON

Eh ca-de-dis, Mon-seu, boy-ez qui l'on pût es-tre ; Un Li-bret, je bous pri-e, au va-ron d'As-ba-rat.

45

Jé pen-se, mor-dy, que le fat N'a pas l'hon-nur dé mé con-nois - tre. Jé pen-se, mor-dy, Jé

48

pen-se, mor-dy, Jé pen-se, mor-dy, que le fat N'a pas l'hon-nur dé mé con-nois - tre.

51

LE SUISSE

Mon'sieur le donneur de pa-pieir Que veul dire sti façon de fi-fre, Moy l'écorchair tout mon gosieir A cri-

54

8 eir, Sans que je pouvre a-foir ein Li-fre ; Par-dy, mon foy, Mon' siur, je pen - se fous l'estre i -

57

8 fre, Moy l'écor-chair tout mon go-sieir A cri-eir, Sans que je pouvre a-foir ein Li-fre ; Par-dy, mon foy, Mon'

60

8 siur, je pen-se fous l'être i - fre, Par-dy, mon foy, Mon' siur, je pen-se fous l'être i -

63

8 fre.

VIEUX BOURGEOIS BABILLARD

8 De tout ce-cy franc et net, Je suis mal sa - tis - fait ; Et ce -

68

8 la sans doute est laid, Que nostre Fil-le Si bien fai-te et si gen-tille, De tant d'A-mou-reux l'Ob-

72

8 jet, N'ait pas à son sou hait Un livre de Ballet, Pour li-re le Su-jet Du Di-vertisse-ment qu'on fait, Et que toute

77

nos-tre Fa-mil - le Si pro-pre-ment s'ha-bil - le, Pour es - tre pla-cée au som-met De la Sal-le, où l'on

81

met Les Gens de L'en-tri - guet : De tout ce-cy franc et net Je suis mal sa - tis -

86

VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE

Il est vray que c'est u - ne hon - te, Le  
fait, Et ce - la sans doute est laid.

94

sang au vi - sa-ge me monte, Et ce jeteur de Vers qui manque au capi - tal, L'entend fort mal ; C'est un bru-

99

tal, Un vray Cheval, Franc a - ni - mal, De fai-re si peu de con-te D'une Fil-le qui fait l'or-nement prin-ci-

104

pal Du Quartier du Palais Roy - al, Et que ces jours pas-sez un Com-te Fut prendre la premiere au

110

Bal. Et que ces jours pas - sez un Com - te Fut prendre la premiere au Bal. Il l'entend mal, C'est un bru-

115

tal, Un vray Che-val, Franc a-ni-mal. Il l'en-tend mal, C'est un bru-tal, Un vray Che-val, Franc a - ni-

118

HOMMES ET FEMMES DU BEL AIR

Quel cha-os !

Quel fra-cas !

mal. Quel mé-lan - ge !

Ah! quel bruit !

Quel-le con-fu - si-on !

122

On y se-che.

L'on n'y tient pas.

Quel des - ordre !

Quel-le co hué é - tran-ge !

Quel em-barras !

GASCON  
Ben-tre je suis à



163

## VIEILLE BOURGEOISE BABILLARDE

8 Allons mon Mi-gnon, mon Fils, Re-gagnons nos-tre lo-

pas, Je vous en prie, Et ne me quit-tez pas.

169

8 gis, Et sortons de ce tau-dis, Où l'on ne peut estre as-sis ; Ils seront bien é-bo-bis Quand ils nous ver-ront par-

173

8 tis. Trop de con-fu-si - on re-gne dans cet-te Sal-le, Et j'ai-me-rois mieux estre au mi-lieu de la

177

8 Hal-le ; Si ja-mais je re-viens a sem-bla-ble Re - ga-le, Je veux bien re - ce - voir des souf-flets plus de

181

8 six. Al-lons mon Mi-gnon, mon Fils, mon Mi-gnon, mon Mi-gnon, mon Mi-gnon, Mi-gnon, mon

184

8 Fils, Re-gagnons nos-tre lo - gis, Et sor-tons de ce tau-dis, Où l'on ne peut estre as - sis.

*On reprend le cœur : A moy, Monsieur*

## SECONDE ENTREE

Les trois Importuns dancent.

## 5-3 Entrée de trois Importuns

The musical score is written for five staves: Treble Clef (Violin I), Bass Clef (Violin II), Bass Clef (Viola), Bass Clef (Cello), and Bass Clef (Bass). The key signature has one flat (B-flat major), and the time signature is 2/4. The score is divided into four systems of measures.

**System 1 (Measures 1-6):** The music begins with a treble clef staff containing a melodic line with eighth and sixteenth notes. The lower staves provide harmonic support with chords and moving lines.

**System 2 (Measures 7-13):** This system features a first ending (1) and a second ending (2). The first ending leads back to the beginning of the piece, while the second ending concludes the section.

**System 3 (Measures 14-20):** The music continues with a similar rhythmic pattern, featuring more complex melodic figures in the upper staves.

**System 4 (Measures 21-26):** This system also includes a first ending (1) and a second ending (2), mirroring the structure of the second system.

## TROISIÈME ENTRÉE

Trois Espagnols chantent.

## 5-4 Ritournelle des Espagnols

10

Sè que me muero me mue-ro de amor Y so-li - cito el do-lor. Sè que me muero me

20

Ritournelle

mue - ro de amor Y so-li - ci - to el do-lor. Aun mu-Li - son-

29

riendo de querer De tan bu-en ayre a - do - lez-co Que es mas de lo que padez-co Lo que quie - ro pa - de-cer Y xea-me la suerté Con pi - e-dad tan ad-ver - ti-da, Que me assegu-ra la vi-da En el riesgo de la muerte Vi-

37

no pudiendo ex - ce - der A mi de - seo el ri - gor. Y no pudiendo ex - ce - der A mi de - seo el ri - gor. Y no pu - vir de su - golpe fuerte Es de mi sa - lud pri - mor. Vivir de su - golpe fuer - te Es de mi sa - lud primor. Vivir de

45

diendo ex - ce - der A mi de seo el ri - gor. Sè que me muero me mue - ro de amor Y soli -  
su - golpe fuerte Es de mi sa - lud primor.

54

Ritournelle

cito el do - lor Sè que me muero me mue - ro de amor Y so - li - ci - to el do - lor.

63

Ay que lo - cura, con

74

tan - to ri - gor Ay que lo - cu - ra, Ay que lo - cura, con tan - to ri - gor Que - xarse de a - mor Del ni - no bo - ni - to

85

ni - to Del ni - no bo - ni - to Que todo es dul - çu - ra Que - xarse de a - mor Del ni - no bo - ni - to Que

95

to-do es dulçu - ra Ay que lo - cura, Ay que lo - cura, Ay ay ay que lo - cu - ra. - ra.

2 fois entiere

## 5-5 Premier air des Espagnols

8

1

<sup>1</sup>Source : une tache d'encre ne permet pas de lire ces deux mesures de la partie de quinte.

5-6 Espagnol chantant : *El dolor solicita*

El do - lor so - li - ci - ta, El que al do - lor se da Y  
na - di - e de amor muere Si - no quien no sa - ve a - mar sa - ve a - mar. Y  
na - di - e de amor muere Si - no quien no sa - ve a - mar sa - ve a - mar.

This musical score is for a song in 6/8 time, key of B-flat major. It consists of three systems of music. The first system (measures 1-4) features a vocal line and a piano accompaniment. The second system (measures 5-8) continues the vocal line and piano accompaniment. The third system (measures 9-12) concludes the piece with a repeat sign at the end.

5-7 Deuxieme air des Espagnols

This musical score is for a piece in 6/8 time, key of B-flat major. It consists of three systems of music. The first system (measures 1-4) features a vocal line and a piano accompaniment. The second system (measures 5-8) continues the vocal line and piano accompaniment. The third system (measures 9-12) concludes the piece with a repeat sign at the end.

5-8 Deux Espagnols : *Dulce muerte es el amor*

Musical score for "Deux Espagnols" in 6/4 time, featuring vocal lines and piano accompaniment. The score is divided into three systems, with measure numbers 7, 13, and 19 indicated at the beginning of each system. The lyrics are in French and Spanish.

8 Dulce muerte es el a - mor Con cor - respon - dencia y - gual, Dulce muerte es el a -  
 mor Con cor - respon - dencia y - gual, Y - si es - ta go - za - mos o Porque la quieres turbar? la  
 mor Con cor - respon - dencia y - gual, Y - si es - ta go - zamos o Porque la quieres la quieres tur -  
 quieres turbar? Por - que la quieres turbar? Porque la quieres turbar? Porque la quieres tur - bar?  
 bar? Porque la quieres turbar? Porque la quieres turbar? Por - que Porque la quieres tur - bar?

## 5-9 Deuxieme air des Espagnols

Musical score for "Deuxieme air des Espagnols" in 6/4 time, featuring piano accompaniment. The score is divided into two systems, with measure numbers 5 and 11 indicated at the beginning of each system.

5

10

5-10 Un Espagnol : *Alegre Enamorado*

A - legrese Enamo - ra - do Y tome mi pare - cer A - legrese Ena - mo -

7

ra - do Y tome mi pare - cer mi pa - re - cer Que en es - to de que - rer Todo es hallar el

14

va - do. Que en es - to de que - rer To - do es hallar el va - do Todo es hallar el va - do.

5-11 Les trois Espagnols : Vaya de fiestas

8  
Va-ya, va-ya de fies-tas, Va-ya de vay - le, Va-ya de vay - le, A-le -  
8  
Va-ya, va-ya de fies-tas, Va-ya de vay - le, Va-ya de vay - le, A-le - gri-a a - le -  
Va-ya, va-ya de fies-tas, Va-ya de vay - le, Va-ya de vay - le, A-le - gri-a a - le -

10  
8  
gri-a a - le - gri-a a - le - gri-a a - le - gri - a, Que es-to de do - lor es fan-ta -  
8  
gri - a, a - le - gri-a a - le - gri-a a - le - gri - a, Que es-to de do - lor es fan-ta -  
gri - a, a - le - gri-a a - le - gri-a a - le - gri - a, Que es-to de do - lor es fan-ta -

19  
8  
si - a. Que es-to de do - lor es fan-ta - si - a. A-le - gri - a, a - le -  
8  
si - a. Que es-to de do - lor es fan-ta - si - a. A-le - gri - a, a - le -  
si - a. Que es-to de do - lor es fan-ta - si - a. A-le - gri-a a - le - gri-a a - le - gri-a a - le -

29  
8  
gri - a, a - le - gri-a a - le - gri - a, Que es-to de do - lor es fan-ta - si - a.  
8  
gri - a, a - le - gri-a a - le - gri - a, Que es-to de do - lor es fan-ta - si - a.  
gri-a a - le - gri-a a - le - gri-a a - le - gri - a, Que es-to de do - lor es fan-ta - si - a.

Vaya &c.

## 5-12 Premier air des Espagnols

The first system of the musical score consists of five staves. The top staff is in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The middle three staves are in alto clef. The key signature has one flat (B-flat), and the time signature is 3/8. The music features a mix of eighth and quarter notes, with some rests and accidentals.

The second system of the musical score consists of five staves. The top staff is in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The middle three staves are in alto clef. The key signature has one flat (B-flat), and the time signature is 3/8. The music continues with eighth and quarter notes. A small square box containing the number '1' is placed above the second measure of the fourth staff from the top.

The third system of the musical score consists of five staves. The top staff is in treble clef, and the bottom staff is in bass clef. The middle three staves are in alto clef. The key signature has one flat (B-flat), and the time signature is 3/8. The music concludes with a double bar line. A sharp sign (#) is visible in the second measure of the top staff.

<sup>1</sup>Source : une tache d'encre ne permet pas de lire ces deux mesures de la partie de quinte.

## QUATRIESME ENTREE

Italiens.

## 5-13 Ritournelle italienne

b # 6 4 #3 b b  
 # 6 7 6 # # 4 3 b 6 7 6  
 7 6 6 # # 5 6 b b 7 6 # # 6 5 6 # #

Une Musicienne Italienne fait le premier Recit, dont voici les paroles.

5-14 Une Musicienne Italienne : *Di rigori armata il seno*

Di ri-gori ar-ma - tai l se-no Contro amor mi ri-bel-la - i, Ma fui vin-ta in un ba-  
 le-no In mi-rar duo vaghi ra - i, Ma fui vin-ta in un ba - le-no Ma fui vin-ta in un ba -  
 le-no In mi-rar duo va - ghi ra - i, ra - i, Ahi che resis-te puo - co

20

Cor di ge-lo a stral di fuo - co. Ahi ahi che re - sis - te puo-co Ahi ahi

30

che re-sis-te puo - co Cor di ge-lo a stral di fuo - co. Ahi che re - sis - te

40

puo-co Cor di ge-lo a stral di fuo - co. - co.

## 5-15 Ritournelle italienne

7

14

5-16 La Musicienne Italienne : *Ma si caro e'l mio tormento*

Ma si ca - ro e'l mio tor - men - to Dol - ce è si la pia - ga

5  
 mi - a, Ch'il pe - na - re e'l mio con - ten - to, E'l sa - nar - mi è ti -

9  
 ran-nia. Ch'il pe - na - re e'l mio con - ten - to, ch'il pe - na-re e'l mio con -

13  
 ten-to, E'l sa - nar - mi è ti - ran-nia. - rannia. Ahi che più

18  
 gio - va, è pia - ce Quan - to a - mor è più vi - va -

24  
 ce. Ahi ahi che più gio - va, è pia - ce Ahi ahi che più

31  
 gio - va, è pia - ce Quan - to a - - - mor è più

36  
 vi - - va - ce. Ahi che più gio - va, è pia - ce Quan - to

42  
 a - mor è più vi - va - - ce. - ce.

Après l'Air que la Musicienne a chanté, deux Scaramouches, deux Trivelins, & un Harlequin, representent une Nuit à la manière des Comédiens Italiens, en cadance.

### 5-17 L'Entrée des Scaramouches, Trivelins et Arlequin

8

1. 2. 2 fois la reprise

15

21

## 5-18 Chaconne des Scaramouches, Trivelins et Arlequin

Musical score for measures 1-8. The score is in 3/4 time and G major. It features five staves: a single treble staff and four grand staves (two alto and two bass). The music consists of rhythmic patterns and melodic lines.

Musical score for measures 9-16. The score continues with five staves. Measure 9 is marked with a '9' above the first staff. The music includes various rhythmic figures and melodic motifs.

Musical score for measures 17-24. The score continues with five staves. Measure 17 is marked with a '17' above the first staff. The music features complex rhythmic patterns and melodic lines.

Musical score for measures 25-32. The score continues with five staves. Measure 25 is marked with a '25' above the first staff. The music includes various rhythmic figures and melodic motifs.

33

41

49

Un Musicien Italien se joint à la Musicienne Italienne, & chante avec elle les paroles qui suivent.

### 5-19 Le Musicien Italien : *Bel tempo che vola*

Bel tempo che vo-la Ra - pi - scè il con-ten-to, D'a-mor ne la sco-la Si cog-lie il mo-  
Pu-pil-la che va-ga Mill' al - me in-ca - te-na, Fà dol - ce la pia-ga Fe-li - ce la

9

In-sin che flo-ri-da  
Ma poi-che fri-gida

men-to, D'a-mor nella sco-la Si cog-lie il mo-men-to, Si cog-lie il mo-men - to.  
pe-na Fà dol - ce la pia-ga Fe-li - ce la pe-na Fe-li - ce la pe - na.

19

Ri-de l'e-tà Che pur tropp' hor-ri-da Da noi sen và. Che pur tropp' hor-ri-da Da noi sen và.  
Langue l'e-ta, Ma poi - che fri-gida Langue l'e - ta, Più l'al-ma ri - gida Fiamme non hà.

Sù can-

29

Sù go-dia-mo Ne bei di, di gio - ventù: Sù can-tia-mo, Sù go - dia-mo Ne bei di, di  
tia-mo, Ne bei di, di gio - ventù: Sù can-tia-mo, Sù go - dia-mo Ne bei di, di

41

gio-ven-tù: Perdu-to ben non si racquis-ta più Perdu-to ben Perdu-to ben non si rac-  
gio-ven-tù: Perdu-to ben non si rac-quis - ta non non non si rac-

52

quis - ta più non non non si racquis-ta non non non si racquis-ta più Per-du - to  
quis - ta più non non non non non si rac-quis - ta non si racquis-ta più Per-du - to

ben Per-du - to ben non non non si rac-quis-ta non non non si rac-quis-ta più.

ben Per-du - to ben non non non non non si rac-quis - ta non si rac-quis-ta più.

*2 fois. La seconde fois la chaconne.*

Après le Dialogue Italien, les Scaramouches & Trivelins dançent une Réjouissance.

### 5-20 Chaconne des Scaramouches, Trivelins et Arlequin

9

17

25

Musical score for measures 25-32. The score is written for five staves: Treble clef (top), three Bass clefs (middle), and one Bass clef (bottom). The key signature is one sharp (F#). The music features a variety of rhythmic patterns, including eighth and sixteenth notes, and rests.

33

Musical score for measures 33-40. The score is written for five staves: Treble clef (top), three Bass clefs (middle), and one Bass clef (bottom). The key signature is one sharp (F#). The music continues with similar rhythmic patterns and includes some rests.

41

Musical score for measures 41-48. The score is written for five staves: Treble clef (top), three Bass clefs (middle), and one Bass clef (bottom). The key signature is one sharp (F#). The music features more complex rhythmic patterns, including sixteenth and thirty-second notes.

49

Musical score for measures 49-56. The score is written for five staves: Treble clef (top), three Bass clefs (middle), and one Bass clef (bottom). The key signature is one sharp (F#). The music features complex rhythmic patterns, including sixteenth and thirty-second notes, and ends with a double bar line.

## CINQUIESME ENTREE

## 5-21 Premier Menuet

The musical score is written for five staves. The top staff is in treble clef, and the other four are in bass clef. The time signature is 3/4. The piece consists of three systems of music. The first system (measures 1-8) ends with a repeat sign. The second system (measures 9-17) includes a first ending (measures 16-17) and a second ending (measure 18). The third system (measures 18-25) also includes a first ending (measures 24-25) and a second ending (measure 26). The score is in a key signature of one sharp (F#).

Deux Musiciens Poitevins dansent, & chantent les paroles qui suivent.

5-22 Deux Musiciens Poitevins : *Ah qu'il fait beau dans ces Boccages*

Ah ! qu'il fait beau dans ces Boc - ca - ges, Ah ! que le Ciel donne un beau jour.

Le Ros-si - gnol sous ces ten-dres feüil - la - ges Chante aux E-chos son doux re - tour : - tour :

Ce beau sé - jour, Ces doux ra - ma-ges, Ce beau sé - jour, Nous in - vite à l'Amour - mour.

Ce beau sé - jour, Ces doux ra - ma-ges, Ce beau sé - jour, Nous in - vite à l'Amour - mour.

The musical score consists of three systems. Each system has three staves: a vocal line (treble clef), a piano accompaniment line (treble clef), and a bass line (bass clef). The music is in 3/4 time. The first system (measures 1-8) features a vocal melody with lyrics. The second system (measures 9-17) includes a piano solo in the first staff and continues the vocal melody. The third system (measures 18-25) features a piano solo in the first staff and continues the vocal melody. First and second endings are indicated by brackets and numbers 1 and 2.

Six autres François viennent apres vestus galamment à la Poitevine, trois en Hommes, & trois en Femmes, accompagnez de huit Flustes & de Haut-bois, & dancent les Menuets.

## 5-23 Second Menuet pour les haubois en Poitevins

The musical score for the second minuet is written for three staves: two treble clefs and one bass clef. It is in 3/4 time. The melody is primarily in the upper staves, with a supporting bass line. The piece concludes with a double bar line and repeat dots.

9

18

### 5-24 Les deux Musiciens Poitevins : *Voy ma Climene*

Voy ma Cli - me - ne, Voy sous ce ches - ne S'en - tre - bai - ser ces Oy - seaux a - mou - reux ;

Voy ma Cli - me - ne, Voy sous ce ches - ne S'en - tre - bai - ser ces Oy - seaux a - mou - reux ;

9

Ils n'ont rien dans leurs vœux Qui les ges - ne, De leurs doux feux Leur ame est plei - ne.

Ils n'ont rien dans leurs vœux Qui les ges - ne, De leurs doux feux Leur ame est plei - ne.

17

Qu'ils sont heureux ! Nous pouvons tous deux, Si tu le veux, Es - tre comme eux Es - tre comme eux.

Qu'ils sont heureux ! Nous pouvons tous deux, Si tu le veux, Es - tre comme eux Es - tre comme eux.

1 Source :

### SIXIESME ENTREE

Tout cela finit par le mélange des trois Nations, & les applaudissemens en Dance & en Musique de toute l'assistance, qui chante les deux Vers qui suivent.

**5-25** *Quels Spectacles charmants, quels plaisirs goûtons-nous*

The musical score consists of a piano introduction and four vocal parts. The piano introduction is in 3/4 time and consists of seven measures of whole rests. The vocal parts enter in the eighth measure. The lyrics for all parts are: "Quels spec-tacles charmants, quels plaisirs goûtons-nous, Les Dieux mesmes, les Dieux, Les Dieux". The vocal parts are written in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The piano accompaniment is in bass clef with a 3/4 time signature.

8

mesmes, les Dieux, n'en ont point n'en ont point de plus doux.

mesmes, les Dieux, n'en ont point n'en ont point de plus doux.

mesmes, les Dieux, n'en ont point n'en ont point de plus doux.

mesmes, les Dieux, n'en ont point n'en ont point de plus doux.

16

Quels spec - ta - cles char - mants,                      quels plai - sirs goûtons nous,                      quels plai -

Quels spec - ta - cles charmants,                      quels plai - sirs goûtons nous,                      quels plai -

Quels spec - ta - cles char - mants,                      quels plai - sirs goûtons nous,                      quels plai -

Quels spec - ta - cles charmants,                      quels plai - sirs goûtons nous, quels plai - sirs goû - tons



42

Les Dieux mesmes, les Dieux, Les Dieux mesmes, les Dieux, n'en ont point n'en ont point de plus

Les Dieux mesmes, les Dieux, Les Dieux mesmes, les Dieux, n'en ont point n'en ont point de plus

Les Dieux mesmes, les Dieux, Les Dieux mesmes, les Dieux, n'en ont point n'en ont point de plus

Les Dieux mesmes, les Dieux, Les Dieux mesmes, les Dieux, n'en ont point n'en ont point de plus

50

doux. Les Dieux mesmes, les Dieux, Les Dieux mesmes, les Dieux, n'en ont point n'en ont point de plus doux.

doux. Les Dieux mesmes, les Dieux, Les Dieux mesmes, les Dieux, n'en ont point n'en ont point de plus doux.

doux. Les Dieux mesmes, les Dieux, Les Dieux mesmes, les Dieux, n'en ont point n'en ont point de plus doux.

doux. Les Dieux mesmes, les Dieux, Les Dieux mesmes, les Dieux, n'en ont point n'en ont point de plus doux.